

# GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES  
PP 41234045



VOL. 21 N° 3

JUIN 2020

20 ANS DE GRAFFICI  
se nourrir de produits gaspésiens

YV BONNIER VIGER  
celui qui prend soin de vous

Un arbre, une personne, une histoire

## LES ÉVÉNEMENTS GASPÉSIENS

EN TEMPS DE  
PANDÉMIE



photo: Johanne Fournier

On reprend  
graduellement  
ses activités  
en continuant  
de se protéger!

Information et conseils  
à l'intérieur.

Votre  
gouvernement

Québec

COMMUNIQUEZ  
VOTRE VIVACITÉ  
ESTIVALE

et RÉSERVEZ

votre espace commercial  
dans la vitrine des  
activités et boutiques  
gaspésiennes  
du 15 juillet

RÉSERVEZ  
AVANT LE  
24 JUIN

CONTACTEZ  
Sophie I. GAGNON  
418 392-1658  
publicite@graffici.ca



Les événements gaspésiens ont été frappés de plein fouet par la suspension des festivals et la fermeture de bien des attractions d'ici le 1<sup>er</sup> septembre au moins, en raison de la pandémie. GRAFFICI a joint les dirigeants de plusieurs organismes afin de savoir comment l'avenir se présente, à court et à moyen termes, puis comment les équipes de direction et les bénévoles se mobilisent pour que ces événements et attractions restent bien vivants.

## La Fête du bois flotté : à partir des contraintes naissent des opportunités

SAINT-ANNE-DES-MONTS | La coordonnatrice de la Fête du bois flotté, Marilyne Lachance, avoue que la crise sanitaire causée par la COVID-19 demande aux organisateurs de l'événement phare de Sainte-Anne-des-Monts un travail de réflexion colossal. «À partir des contraintes, qu'est-ce qu'on a comme opportunités qu'on n'a pas habituellement?» Tel un leitmotiv, cette question guide les organisateurs de la Fête dans les actions à entreprendre pour présenter, cet été, des activités différentes.

«On a du temps, estime M<sup>me</sup> Lachance. Avec ce temps-là, comment on va pouvoir amener la culture à la population? C'est l'une des priorités, même si ça ne pourra pas être dans la version telle que les gens l'ont toujours connue. Qu'est-ce qui est le plus fort de la Fête?»

L'art sculptural et le patrimoine historique de la Haute-Gaspésie sont certes des piliers sur lesquels l'équipe de la Fête bâtira les activités. «On n'annule pas vraiment la Fête, précise la coordonnatrice. C'est simplement qu'elle ne sera pas présentée dans toute son intégralité et dans tout son déploiement. (...) La Fête du bois flotté, cette année, va rayonner quand même.»

Donc, la coordonnatrice garantit que des événements se tiendront, cette année, sous le thème du bois flotté. «Ce n'est pas tout à fait

finalisé, mais on va être en mesure de produire quelques petits événements. La majorité sera sur le Web. Mais, on n'exclut pas l'idée de faire des événements sur place avec les contraintes, tout en respectant les normes sanitaires.»

### Planifier 2021

L'avantage de la situation, selon Marilyne Lachance, est le temps accordé à pouvoir déjà planifier la programmation de 2021. «On pourrait peut-être utiliser cet espace-temps pour créer de petits laboratoires de recherche et voir avec la population comment on peut l'impliquer davantage. C'est agréable d'aller voir des concerts ou une exposition de sculpture. Mais, peut-être que tout le monde peut s'impliquer aussi en participant. Il faut essayer d'aller chercher cet angle-là dans notre réflexion.»

Même si la Fête du bois flotté ne sera pas présentée dans sa forme habituelle cet été, Marilyne Lachance n'appréhende pas une rupture avec le public. «Il n'y aura peut-être pas beaucoup d'activités un peu partout au Québec. Donc, les gens vont avoir besoin de culture et d'activités pour créer des liens. Je pense que la Fête du bois flotté va, dans ce sens-là, réussir.»

Johanne Fournier



Unique au Québec, la Fête du bois flotté est un festival pendant lequel des sculpteurs réalisent leurs oeuvres à partir de bois récupéré sur le rivage, tout en s'inspirant d'une chanson ou d'un conte provenant du patrimoine folklorique de Sainte-Anne-des-Monts.

## Le Festival en chanson de Petite-Vallée garde le feu allumé



Selon Alan Côté, le Festival en chanson survivra très bien à l'annulation de l'événement dans sa forme habituelle cet été.

Photo: Johanne Fournier

PETITE-VALLÉE | Après deux incendies qui, il y a deux ans, ont détruit le Théâtre de la Vieille forge et l'Auberge Lebreux, les organisateurs du Festival en chanson de Petite-Vallée sont résilients. Ce n'est pas la COVID-19 qui les empêchera de garder le feu allumé avec le public. Des spectacles et le camp en chanson en ligne ainsi que l'amélioration des installations pour la saison 2021 sauront assurément conserver le lien avec les festivaliers. C'est ce qu'en pense le grand manitou du Festival, Alan Côté.

«Je suis très optimiste. Le monde va tellement avoir hâte de lâcher les caméras et de sortir! Ça ne m'inquiète pas trop. On continue à le nourrir, notre public.» À preuve, deux spectacles ont été présentés sur Facebook. «Ce sont des spectacles gratuits, mais on paie les artistes», précise le directeur général et artistique du Festival en chanson. Parmi les auteurs-compositeurs-interprètes, nommons Michel Rivard, Daniel Boucher, Lou-Adriane Cassidy ainsi que des artistes locaux et régionaux.

L'organisation planche aussi sur un scénario qui sera dévoilé ultérieurement. «Il y a plein de trucs qu'on va faire, mais pas nécessairement des spectacles, décrit M. Côté. On va raconter notre histoire sous une forme différente. J'ai un plan pour la Saint-Jean-Baptiste. Il faut le proposer à la Direction de la santé publique

pour avoir l'autorisation.» En organisant des activités visant à encourager les artistes, l'organisme pourra continuer à bénéficier de subventions et même de suppléments, assure Alan Côté.

### Continuité du soutien financier

Si l'événement se tire relativement bien d'affaire, c'est grâce aux programmes de soutien financier gouvernementaux. «Les mesures du gouvernement permettent qu'on ait nos salaires, qu'on puisse garder nos employés, se réjouit Alan Côté. Ça s'annonce aussi bien pour qu'on puisse réengager nos employés saisonniers. On pense à l'après, on pense à s'améliorer pour le futur, comme de leur faire faire des coussins et toutes sortes d'affaires pour améliorer le confort de nos clients.» Pour Alan Côté, ces emplois aident le milieu. «C'est l'économie des villages!»

Un autre élément qui assurera la survie du Festival repose sur les commanditaires qui verseront leur contribution financière, même si l'événement ne sera pas présenté cet été. «Hydro-Québec, c'est l'entièreté, souligne M. Côté. On attend des confirmations de Québecor, mais c'est sûr qu'ils vont nous soutenir. Peut-être que ce ne sera pas à 100%, mais on nous a garanti qu'on serait soutenus.»

Johanne Fournier



## Réinventer le bout du monde

« Ce qui qualifie l'expérience de nos festivals (...) c'est le rassemblement sur la rue de la Reine, c'est la rencontre, c'est un énorme perron d'église », explique Steve Pontbriand



Photo: Gilles Gagné

**G**ASPÉ | À travers l'annulation forcée de tous les festivals jusqu'à la fin août par le gouvernement du Québec à cause de la crise de la COVID-19, le Festival Musique du bout du monde de Gaspé (FMBM) travaille à se réinventer tout en gardant le cap sur le vivre ensemble.

«Ce qui qualifie l'expérience de nos festivals (...) c'est le rassemblement sur la rue de la Reine, c'est la rencontre, c'est un énorme perron d'église», explique Steve Pontbriand, nouveau directeur du Festival depuis janvier 2020.

L'annonce de l'annulation a été un choc pour l'équipe de production qui espérait, jusqu'à la dernière minute, pouvoir présenter sa programmation cette année. «On a commencé par être dans le déni. Quarante-huit heures avant que l'État décrète la fin des festivals, on écrivait dans un communiqué qu'on espérait maintenir l'édition malgré le contexte actuel», se souvient M. Pontbriand.

### Traverser le deuil

Cet ancien directeur du programme jeunesse du Centre intégré de santé et de services sociaux

de la Gaspésie décrit avec un certain humour les étapes du deuil qu'a traversé son équipe, passant du choc à l'acceptation. La programmation 2020 n'avait pas encore été dévoilée à l'exception du spectacle du Camerounais Blick Bassy pour le célèbre lever du soleil au Cap-Bon-Ami. Cependant, elle offrait une belle représentation de la culture d'ici et d'ailleurs, selon M. Pontbriand. «Depuis quelques semaines déjà, on est en mode rebondissement», dit-il.

### L'âme du festival : le contact humain

Comme beaucoup d'autres, le FMBM a envisagé le numérique pour faire rayonner son mandat. Cependant, il préfère l'idée d'activités culturelles permettant le contact humain tout en respectant les règles de distanciation sociale. «On peut s'imaginer un grand feu de camp avec des chaises à deux mètres les unes des autres, une animation musicale, puis une vue superbe. Il y a quelque chose, là, qui rejoindrait notre mission, peut-être plus que le virtuel», soutient M. Pontbriand.

Après avoir fait des recommandations en ce sens, l'équipe du Festival siège maintenant sur un groupe de travail sectoriel qui vise à élaborer un plan de sécurité sanitaire pour l'industrie touristique québécoise.

Au moment d'écrire ces lignes, les représentations en direct ne sont toujours

pas permises. Cependant, l'organisme a mis sur pied, dès que ça a été autorisé, une série de spectacles en direct, mais sans public, dans des lieux bien connus du Grand Gaspé. Diffusé grâce à la plate-forme Facebook Live, le restaurant Brise-Bise et le groupe local Rose N'Joncas ont ouvert le bal le 16 mai, rejoignant près de 275 auditeurs partout au Québec.

### Scénarios pour 2021

Financièrement, la survie du Festival n'est pas en jeu, mais la planification de 2021 s'annonce complexe. «Plus de 30% de nos revenus sont autonomes, c'est-à-dire qu'ils sont relatifs à la tenue d'événements. (...) Il va falloir qu'on grandisse dans la prochaine année avec plusieurs scénarios sur la table», croit Steve Pontbriand.

Le Festival bénéficie du soutien financier d'une variété de bailleurs de fonds publics et parapublics, qui maintiennent leur appui à divers degrés. À cela s'ajoutent la Subvention salariale d'urgence du Canada spécifique à la crise sanitaire et une diminution des dépenses liées aux ressources humaines et à l'annulation du Festival.

Le FMBM a généré 12 000 nuitées dans la région en 2017 selon une étude de Segma Recherche. Son absence aura donc des conséquences autant économiques que sociales.

*Lila Dussault.*

## La Foire agricole et le Festival de musique de Shigawake: une première interruption en 111 ans

**S**HIGAWAKE | Pour la première fois depuis 1909, les organisateurs de la Foire agricole de Shigawake passeront leur tour en 2020, pas parce qu'ils manquent d'énergie ou de bénévoles pour l'organiser, mais à cause de la COVID-19 et de l'obligation de respecter les règlements québécois sur l'annulation des festivals.

La Foire agricole de Shigawake constituait la plus vieille exposition agricole québécoise organisée sans interruption. Le Festival de musique qui est né l'année de son centenaire, en 2009, est devenu un complément indispensable dans la décennie qui a suivi.

Depuis 11 ans, la combinaison des deux événements a fait converger dans le village de 330 personnes, des milliers de personnes qui ne s'y étaient jamais arrêtées. Des artistes de renommée internationale comme Patrick Watson, Martha Wainright et les Barr Brothers y ont joué avec un plaisir évident, intercalant les performances avec des artistes gaspésiens.

L'événement de la mi-août réalise des petits miracles avec un budget annuel d'environ 100 000\$.

«La grippe espagnole, les guerres et la polio n'ont pas réussi à interrompre la Foire agricole, mais la pandémie, oui. Il y a des gens de septième génération dans l'organisation de la Foire agricole. Pour eux, c'est vraiment difficile à prendre», explique Meghan Hayes Clinton, directrice artistique du Festival de musique.

Le conseil d'administration des deux événements a reçu l'assurance que la subvention annuelle de Patrimoine Canada sera maintenue cette année.

«Nous serons capables d'organiser quelque chose, mais ça reste à définir. Nous sommes dans le processus de planification. Ce ne sera pas un spectacle auquel les gens pourront assister. Nous respecterons les directives gouvernementales. Il y a beaucoup d'inconnues. Nous allons innover et donner quelque chose à la communauté

en conformité avec ces directives», ajoute M<sup>me</sup> Hayes Clinton.

La stabilité financière de l'organisation et la force du bénévolat incitent l'équipe à s'engager résolument à une reprise de la foire agricole et du festival de musique en août 2021, à condition que la situation sociosanitaire ne se détériore pas avec le temps.

«Nous serons là. Nous voulons continuer à attirer des gens dans la région, l'aspect le plus important pour nous, avec ce que l'événement apporte à la communauté», souligne-t-elle.

À la fois bien branchée sur les réalités artistiques anglo-gaspésienne et anglo-montréalaise, Meghan Hayes Clinton, qui travaille pour une firme de production de spectacles dans la métropole, constate le désarroi que cause la pandémie dans le monde musical.

«Notre industrie s'écroule, à 95% présentement (...). Nous travaillons dans un milieu en changement constant et nous ne sommes pas habitués. Les artistes sont habitués à vivre dans l'incertitude mais pas à ce point. Il y a beaucoup de cas de dépressions à l'heure actuelle», constate-t-elle, confiante que le milieu rebondira, sans toutefois savoir comment.

*Gilles Gagné*



Le Festival de musique et la Foire agricole de Shigawake jouent un rôle communautaire primordial pour le village de 330 personnes, en plus de constituer une occasion de rencontres pour une foule de personnes d'horizons divers, dont les musiciens.

Photo: Gilles Gagné

## LES BÉNÉVOLES EN LOISIR ET EN SPORT : LES GARDIENS DU BONHEUR INTÉRIEUR BRUT DE NOS COMMUNAUTÉS

En temps normal, cette page vous aurait présenté des gens exceptionnels, qui font concrètement une différence dans leur entourage. En effet, la 24<sup>e</sup> édition des Prix ExcElan loisir et sport, événement annuel soulignant le travail des bénévoles et acteurs du loisir et du sport de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, a été annulée pour les raisons qu'on connaît. Cette année, malgré l'annulation de cet événement, nous sommes plus fiers que jamais de l'implication des bénévoles dans la région et tenons à souligner leur travail accompli au cours des derniers mois.

Bien que le secteur ait été un des premiers à être mis sur pause, les acteurs du loisir et du sport, eux, n'ont jamais arrêté. Au contraire, ils ont eu à s'informer rapidement, à se renouveler, à faire preuve de créativité, à faire des choix déchirants... et ce, bien souvent, de façon bénévole.

Malgré le fait que toutes les activités aient été arrêtées, le bénévolat en loisir et sport, lui, n'a jamais été confiné. Nombre de bénévoles continuent de travailler dans l'ombre pour maintenir ou adapter des activités de qualité, contribuant ainsi à nous faire du bien, à rendre la situation un peu moins difficile. Avec le déconfinement et l'adaptation des activités aux exigences de la santé publique, ces bénévoles s'apprêtent à courir un ultramarathon. Prenons donc le temps de remercier ces anges gardiens de notre santé mentale et physique, mais aussi de la santé et du dynamisme de nos communautés.

À tous les entraîneurs, officiels, animateurs, administrateurs, secrétaires-trésoriers, présidents de conseils d'administration, chefs de délégation, guides de plein air, organisateurs d'événements sportifs ou de festivals, et plus encore, toute l'équipe de l'URLS GIM vous dit MERCI! On s'ennuie de vous, on a BESOIN de vous!

### Quelques ressources sur le net pour les bénévoles :

Formations en ligne pour les bénévoles sur [RABQ.ca](http://RABQ.ca)

Le Portail des gestionnaires des bénévoles de l'UQTR

Des ressources pour les gestionnaires d'OBNL sur [espaceobnl.ca](http://espaceobnl.ca)



### Le bénévolat gaspésien en chiffres

Statistiques tirées du  
Portrait des bénévoles et  
du bénévolat du RABQ.  
[https://www.rabq.ca/admin/  
incoming/20180618151309\\_  
rapport.pdf](https://www.rabq.ca/admin/incoming/20180618151309_rapport.pdf)

**42 %**  
proportion de l'implication  
bénévole liée au secteur  
du loisir et de la culture  
en Gaspésie.

**27 %**  
proportion des bénévoles  
dédiée à l'organisation d'un  
événement.

**500**  
nombre de lauréats  
d'un Prix ExcElan  
depuis sa première édition  
en 1998.

C'est dans la région  
qu'on compte un des  
plus haut taux de bénévoles  
d'expérience, avec une  
moyenne de  
**13,2**  
années d'implication  
derrière la cravate.

**12,5h**  
moyenne d'heures  
investies par mois par  
un bénévole de la Gaspésie-  
Îles-de-la-Madeleine. La  
région compte une des  
moyennes les plus élevées  
du Québec, juste après le  
Nord-du-Québec.



## Le Festi-Plage: garder le cap sur l'espoir

GASPÉ | Avec de grands noms tels que Simple Plan et Marie-Mai, des milliers de festivaliers étaient attendus sur la plage de Cap-d'Espoir à la fin du mois de juillet pour le 16<sup>e</sup> Festi-Plage.

L'annulation du festival, à cause de la COVID-19, est un coup dur pour le comité

organisateur formé des 12 bénévoles qui portent le festival depuis ses débuts. «On avait mis le paquet! Et ça avait bien répondu dans nos ventes en ligne», affirme Ghislain Pitre, porte-parole à titre de président du Festival. La vente des billets s'était accrue de 60 % comparativement à pareille date en 2019.



Près de 15 000 personnes avaient assisté à l'édition 2019 du Festi-Plage de Cap-d'Espoir.

Photo: Festi-Plage

«Cette année, on avait augmenté notre budget de programmation de plus de 75 %. (...) Les Grandes Fêtes Telus de Rimouski avaient tassé leur festival de deux semaines, ça nous donnait une bonne chance parce qu'ils étaient la fin de semaine juste avant nous. Tout était là et malheureusement est arrivée la pandémie», ajoute M. Pitre.

## Des finances saines pour faire face à la crise

Ayant longtemps fonctionné sans appui gouvernemental, le Festi-Plage bénéficie depuis 2017 d'une subvention du ministère du Tourisme du Québec lui permettant de faire face à la crise actuelle. Le tout s'allie à une gestion saine des finances, selon M. Pitre. «Notre festival génère des profits chaque année. (...) Ça fait en sorte qu'on a un fonds de roulement intéressant.»

Le Festi-Plage a perdu 20 000 \$ en dépenses fixes cette année, avec le lancement, la publicité, les outils promotionnels, les passeports et la location d'un local. Grâce à la subvention gouvernementale, qui devrait être versée jusqu'à 80 % malgré l'annulation, il ne prévoit pas de déficit. «On n'en perdra pas et on n'en gagnera pas, ça va nous permettre d'attaquer 2021 comme si on attaquerait 2020», calcule M. Pitre.

## Un été incertain à Percé

Près de 100 000\$ de commanditaires locaux appuient le Festi-Plage chaque année, en échange des retombées que procure l'achalandage. «Pendant le Festival, c'est sûr que tout est plein à Percé: les campings, les hôtels», explique M. Pitre. Cette fois-ci, avec l'absence de tourisme et la fermeture des festivals, ça va être une année critique. Si les restaurants sont ouverts depuis le 15 juin, il n'en demeure pas moins selon M. Pitre que «ça va être un été incertain, comme on dit. (...) Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de Festival que les gens à Percé vont trouver ça difficile, c'est la situation en général», ajoute-t-il.

## Ramener le party en 2021

Le Festi-Plage garde l'espoir de reprendre la même programmation pour l'année 2021. «On va avoir eu un été où on n'aura pas pu sortir, en profiter, socialiser, se rencontrer et prendre une bonne bière ensemble, donc en 2021, les gens vont se réapproprier leurs lieux culturels et leurs événements», espère M. Pitre. Le Festi-Plage l'été prochain? Un copier-coller de 2020, si possible. «On va essayer de reproduire cette année, parce qu'on avait vraiment une formule gagnante!»

Lila Dussault.

## «Bingos bleus» en attendant le beau temps

GASPÉ | La direction du deuxième festival BleuBleu a choisi une voie ludique dans l'espoir de se produire de nouveau à Carleton-sur-Mer en 2021. Des Bingos bleus en ligne, animés par des artistes fétiches du Festival, se veulent un moyen de garder la culture active en ces temps de pandémie.

«La première édition a vraiment été un conte de fées», se remémore Myriam-Sophie Deslauriers, co-fondatrice. Lors de l'annonce de l'annulation de l'événement sur sa page Facebook, le festival a d'ailleurs mis en ligne une vidéo souvenir de cette édition sur la trame sonore de *Je voudrais voir la mer*.

«Étrangement, je crois qu'on était toutes assez sereines [lors de la prise de décision]. Dans des situations comme ça, il n'y a pas grand-chose à faire à part être résilient», raconte-t-elle. Le Festival ayant été annulé avant de s'être trop engagé financièrement, il encaisse le coup sans être «dans le pétrin».

## Un festival en voie de développement

Le concept de 2020 n'était pas un copier-coller

de celui de 2019. De nouveaux lieux à plus grand déploiement étaient envisagés, comme l'église de Carleton-sur-Mer et l'école secondaire Antoine-Bernard.

«Au-delà des spectacles, notre concept c'est de créer une sorte de *happening* [occasion], que les gens se rassemblent, qu'ils mangent ensemble. On a un souper à la morue qu'on allait reprendre, il y a un pique-nique sur le belvédère du mont Saint-Joseph. On avait quelques nouvelles activités qui étaient en développement, donc pour 2021, c'est sûr qu'on va vouloir les produire.»

Le festival vise aussi à revaloriser le patrimoine architectural du village. «Personnellement, c'est ça qui m'inspire: redécouvrir des lieux qui ont eu une incidence historique ou patrimoniale, leur insuffler une vie nouvelle ou juste les mettre en valeur», précise M<sup>me</sup> Deslauriers.

## Jouer au bingo musical

Les fondatrices du Festival BleuBleu ont mis sur pied un concept de bingo musical en ligne sur Zoom pour tromper le confinement. Trois rencontres ont eu lieu au mois de mai, en



BleuBleu a laissé de belles images dans la tête des festivaliers en 2019.

Photo: Myriam-Sophie Deslauriers

collaboration avec la chanteuse Safia Nolin, l'artiste visuelle Pony et le chanteur Philémon Cimon. Animés par la journaliste musicale Élise Jetté, des extraits de chansons tirées du répertoire québécois ont été présentés, permettant de cocher une carte de bingo reçue à l'avance. L'événement a attiré 280 personnes

au mois de mai.

Malgré tout, «il n'y a rien qui va remplacer le contact humain, quand un artiste vient interpréter ses chansons devant une foule», estime M<sup>me</sup> Deslauriers.

Lila Dussault.



## Retour à l'hibernation pour la grotte de Saint-Elzéar

**SAINT-ELZÉAR** | Dès le début mai, la grotte de Saint-Elzéar, le principal attrait touristique de la municipalité nichée dans la forêt de la Baie-des-Chaleurs, a annoncé l'annulation de la saison 2020 à cause de la pandémie de la COVID-19.

« On a une coordonnatrice qui travaille de façon saisonnière, on ne veut pas la perdre », explique Catherine Arsenault, membre du conseil d'administration du Comité de promotion des ressources naturelles de Saint-Elzéar (CPRN), l'organisme qui chapeaute le lieu. « Nos guides aussi. On voulait les avertir suffisamment d'avance. »

L'année s'avère difficile pour l'organisme qui encaisse tous ses revenus l'été, lors de la saison touristique. Les dépenses, elles, sont fixes: électricité, entretien, etc. Pour l'instant, le CPRN bénéficie du soutien du cabinet-conseil Leblanc Bourque Arsenault, grâce à une subvention de la MRC de Bonaventure. Il est aussi en démarche avec La Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) de Baie-des-Chaleurs.

« On travaille activement pour savoir si on peut avoir du soutien pour au moins nos frais fixes. On a aussi d'autres projets, et on voudrait que notre coordonnatrice puisse commencer un peu plus tôt l'année prochaine [pour les mettre en œuvre] », espère M<sup>me</sup> Arsenault.



La grotte de Saint-Elzéar, vieille de 230 000 ans, est l'une des sept découvertes dans la Réserve de biodiversité du Karst-de-Saint-Elzéar depuis 1976. Deux d'entre elles sont ouvertes au public et permettent d'observer formations rocheuses et ossements d'animaux disparus.

Photo: Alain Miville-Deschênes

### La beauté sous terre

Datant de 230 000 ans, la grotte de Saint-Elzéar serait la plus vieille connue à ce jour au Québec, selon le ministère Environnement et Lutte contre les changements climatiques. Découverte en 1976, elle est située à 380 mètres d'altitude et à une quinzaine de kilomètres au nord de Saint-Elzéar dans la Réserve de biodiversité du Karst-de-Saint-Elzéar.

Jusqu'à présent, sept cavernes y ont été découvertes, dont deux sont normalement ouvertes au public. Les visites permettent d'observer plusieurs formations rocheuses: des coulées de calcite, des stalactites et des stalagmites, par exemple. Une variété d'ossements accumulés au fil des millénaires, certains ayant même appartenu à des animaux disparus de la région, témoignent du vécu de l'endroit, pour la joie des amateurs de spéléologie, d'aventure et de nature.

### Des sentiers et des surprises

Les sentiers de la réserve demeureront ouverts cet été, mais l'absence de signalisation rendra l'accès difficile aux touristes, croit M<sup>me</sup> Arsenault. « On est le seul attrait touristique de Saint-Elzéar. Ça permet aux gens de savoir que Saint-Elzéar existe, de venir faire un tour. C'est sûr que c'est dommage pour la municipalité. »

En attendant de pouvoir découvrir la grotte l'année prochaine, il est possible d'en faire une visite virtuelle sur son site Internet au [lagrotte.ca/visite-virtuelle/](http://lagrotte.ca/visite-virtuelle/).

Lila Dussault



**Sylvain Roy**  
Député de Bonaventure



**Mégan Perry  
Mélançon**  
Députée de Gaspé

418 689-7634 | 418 364-6153  
[Sylvain.Roy.BONA@assnat.qc.ca](mailto:Sylvain.Roy.BONA@assnat.qc.ca)

418 368-5827 | 418 763-2389  
[Megan.PerryMelancon.GASP@assnat.qc.ca](mailto:Megan.PerryMelancon.GASP@assnat.qc.ca)

Chers Gaspésiens et  
chères Gaspésiennes,

Les dernières semaines ont apporté leur lot d'inquiétudes, de stress et de bouleversements. Merci d'avoir déployé tant d'efforts pour limiter la propagation du virus dans notre région.

Bien qu'elle s'annonce différente, la saison estivale est à nos portes et fait renaître l'espoir. Pour en profiter pleinement, il importe de poursuivre nos efforts, de respecter les mesures d'hygiène et d'être solidaires. Ensemble, nous ferons la différence!

Soyez assurés que vous pouvez toujours compter sur notre soutien et notre aide. Contactez-nous!



# Yv Bonnier Viger: l'homme qui protège la santé des Gaspésiens

GASPÉ | Depuis plus de deux mois, il est présent dans l'actualité. Le Dr Yv Bonnier Viger surveille, analyse et tente d'influencer le gouvernement du Québec sur les meilleures pratiques à adopter pour contrer la COVID-19 dans la région.

Portrait de l'homme qui veille sur la santé des Gaspésiens.

Le directeur régional de la Santé publique tentait par tous les moyens de maintenir le blocus à La Pocatière en ayant des discussions intenses avec les autorités provinciales au moment où GRAFFICI l'a rencontré. Malgré tout, la circulation a repris. C'est dans ce contexte qu'il nous reçoit à son bureau, situé à Gaspé.

«C'est un humain comme les autres, mais qui a un parcours un peu particulier, qui a eu la chance de vivre dans une famille qui lui a permis de se développer correctement et qui a eu une belle vie pendant ses 70 ans», répond d'entrée de jeu le médecin lorsqu'on lui demande qui est Yv Bonnier Viger.

Le spécialiste vient d'avoir 70 ans (le 23 mai) et a un mandat valide jusqu'en 2023. À cet âge, il pourrait prendre une retraite. «Je pense que j'ai arrêté de travailler à 19 ans et que j'ai eu envie de faire ce que je voulais dans la vie. Je n'ai pas l'impression de travailler. J'ai l'impression d'apprendre toujours de nouvelles choses et de rendre service aux autres. J'ai beaucoup de plaisir à faire ce que je fais. Ce n'est pas lourd travailler sept jours sur sept. Je me ressource continuellement.»

## Le pouce après le collège

La médecine s'impose rapidement dans les choix de carrière d'Yv Bonnier Viger. Mais son parcours atypique l'amène à amorcer sa formation seulement en 1992, à l'âge de 42 ans.

«Ça s'est imposé. Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire. Tout m'intéressait», dit-il, alors qu'il obtient en 1969 un diplôme d'études collégiales en sciences pures au Collège de Lévis.

M. Bonnier Viger quitte immédiatement le Québec pour explorer le reste du monde, alors que la société se remet en question.

«En refusant d'emblée d'aller à l'université après les études collégiales et en allant voir comment les gens vivaient en Amérique du Sud et de travailler avec eux, ça m'a définitivement ouvert l'esprit. Ça a été très marquant.»

En mai 1970, un violent tremblement de terre fait plusieurs victimes dans les Andes. Il y devient alors secouriste. «C'est là que j'ai réalisé ma grande incompétence dans le domaine de la santé avec des enfants qui mouraient dans mes mains. C'est pour ça que j'ai décidé de revenir étudier la médecine», raconte le médecin qui gère la Santé publique de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine depuis quatre ans.



Photo: Nelson Sergerie

Le directeur régional de la Santé publique, Yv Bonnier Viger, dans son bureau à Gaspé

Revenu en juillet, il rate son entrée à l'université. On lui suggère les sciences sociales. Mais les souvenirs des tragiques événements du séisme lui démontrent un décalage entre la formation et la réalité terrain. Il entre donc une première fois en médecine en septembre 1971.

«On a fondé un journal qui s'appelait 'L'abcès' où on discutait du rôle de la médecine et comment elle servait plus à réparer qu'à prévenir la maladie. On était très proche de la médecine sociale et préventive qui était un tout nouveau département qui venait de s'ouvrir avec Jean Rochon [ancien ministre péquiste de la Santé]. On était à contresens de nos professeurs, alors que les cours se donnaient dans des amphithéâtres de 300 à 400 personnes. Ça n'avait aucun sens. On était un peu révolté par rapport à ça.»

Il met ses études sur pause durant la grève du front commun de 1972 pour baigner dans le monde ouvrier. Un an plus tard, le département de la Santé au travail au ministère des Affaires sociales voit le jour. «C'est là que je me suis recollé à la médecine, mais j'ai été confronté à la hiérarchie médicale et à certaines aberrations. Ça a créé beaucoup de conflits avec mes patrons. J'ai démissionné, car je ne me voyais pas dans ce monde-là.»

Il retourne dans le monde ouvrier en 1975. Entre le travail et le chômage, il devient mécanicien industriel notamment chez MLW/Bombardier. L'entreprise cherchait un

mécanicien de locomotive au Bangladesh. N'ayant pas été retenu, il devient formateur pour résoudre des problèmes de santé liés à l'eau. Dix ans plus tard, ses connaissances en médecine et mécanique lui servent à construire des puits d'eau potable en Guinée-Bissau.

De retour à Montréal, il amorce un baccalauréat en mathématiques à l'âge de 36 ans et repart au Burundi pour enseigner l'informatique au département de médecine. Il est alors confronté au SIDA.

Durant son séjour, il rencontre Pierre Viens, un microbiologiste qui l'avait formé dans les mesures de prévention. Il implantait un programme de lutte contre le sida.

«Il m'a demandé pourquoi tu ne viendrais pas faire ta médecine. Il m'a convaincu de refaire application à la fin de mon travail au Burundi. Je suis allé à Québec passer une entrevue. Mais j'avais encore une certaine colère que j'ai exprimée contre les chirurgiens qui, au lieu de s'occuper du monde, ne pensaient qu'à couper. Ça les a comme choqués. Ils ne m'ont pas refusé, mais ils m'ont mis sur une liste d'attente.» Le purgatoire durera cinq ans.

Pierre Viens le convainc alors d'opter pour l'épidémiologie, plutôt qu'une maîtrise en mathématique. Il en sort avec une maîtrise sur la surveillance épidémiologique du SIDA en Afrique. Cela le ramène sur ce continent afin de mettre son mémoire en application, mémoire qui est devenu du matériel pédagogique. Le

projet créé aura duré 30 ans.

## Enfin, la médecine

C'est à cette époque que la porte de la médecine s'ouvre, en 1992, alors qu'il a 42 ans, mais on lui impose de faire un doctorat pour modéliser des formules mathématiques en épidémiologie. Avec ses acquis, la formation est plus facile.

«En 20 ans, les choses avaient beaucoup évolué, en particulier la pédagogie. On n'avait plus ces grands amphithéâtres. On avait gagné la bataille, car on avait des cours par petits groupes. On avait des approches par problèmes. Pleins d'affaires qui étaient beaucoup plus intéressantes. J'ai eu un deuxième cours beaucoup plus harmonieux», alors qu'il trouve le temps de prendre une charge de cours en épidémiologie.

À la fin de la formation, Yv Bonnier Viger découvre la santé communautaire, aujourd'hui la santé publique. Mais en 1999, sa conjointe est atteinte d'un cancer. Avec six mois à vivre, elle se bat, ce qui permet au couple d'aller en Europe. Au retour, il complète sa spécialité et il devait s'installer au Nunavik, mais devant la maladie, il atterrit plutôt à Gaspé en 2001 comme médecin-conseil à la Direction de la santé publique. Son épouse décède en février 2002.

Il quitte pour créer la Direction de la santé publique en territoire Crie jusqu'en 2008. Il amorce en 2007 une maîtrise en management à l'Université McGill qu'il complètera avec un congé sans solde. Pendant sa sabbatique, un successeur avait décidé de le congédier. Plutôt que de mener un combat, il démissionne. Recruté par l'Université Laval comme responsable de la coordination du Département de médecine sociale et préventive à temps partiel, il agit en parallèle comme adjoint médical du directeur de la santé publique en Chaudière-Appalaches. En 2010, il devient directeur du département.

«Après cinq ans, je trouvais que je devenais de plus en plus théorique. J'ai commencé à sentir que j'étais loin du terrain. Plutôt que de renouveler, j'ai décidé de prendre un job de directeur de santé publique. J'ai vu par hasard que Gaspé en cherchait un, un an après la réforme Barrette et la tendance autoritaire qui s'était installée. Je trouvais le défi intéressant à relever. C'est pourquoi j'ai atterri ici en 2016.»

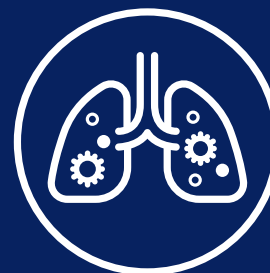
La maladie à coronavirus (COVID-19) cause une infection respiratoire pouvant comporter les symptômes suivants :



Fièvre



Toux



Difficultés  
respiratoires

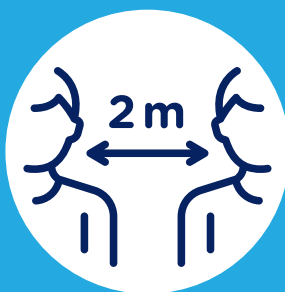
# On continue de se protéger.



Toussez dans  
votre coude



Lavez  
vos mains



Gardez vos  
distances



Portez  
un masque  
(si à moins  
de 2 mètres)



Limitez vos  
déplacements

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

📞 1 877 644-4545

Votre  
gouvernement

Québec



## Producteur de fruits et légumes biologiques

GASPÉ | Le médecin est aussi agriculteur à temps partiel sur ses terrains de Douglastown et de l'Anse-au-Griffon.

Il a acheté une maison à Douglastown d'une Anglophone qui avait une ferme de petits fruits. Les cultures étaient en jachère. « Tant qu'à rester là, ce serait plate de laisser ces champs en jachère. Il n'y a pas tellement d'agriculture qui se fait ici », explique Yv Bonnier Viger.

Après une expérience d'un an, les Jardins d'Amaryllis sont créés. Il embauche Marie-Claude Ricard, qui vivait en Colombie l'an dernier. « Elle a fait des miracles l'an passé. Elle a créé des liens avec plein de monde. Elle a vendu des paniers biologiques », explique le médecin.

Devant les piètres résultats avant l'arrivée de cette perle, il a l'idée de bâtir une serre, car il n'avait semé que le 26 juin. Il apprend qu'Allen Synnott de l'Anse-au-Griffon vend les

siennes, mais que son rêve était de poursuivre la production.

« Le projet était de repartir les serres. C'est devenu un peu deux entités. Marie-Claude fait ses commandes et M. Synnott les produit dans les serres. Et ma belle-fille viendra gérer l'ensemble, car moi, j'ai zéro temps à mettre là-dedans », explique le médecin qui investit beaucoup d'argent dans le projet.

« Ça permet de faire quelque chose qui va augmenter l'autonomie alimentaire en Gaspésie. Ça fait travailler une dizaine de personnes. Mais ce n'est pas rentable pantoute », lance le médecin en riant.

Le plan d'affaires vise une rentabilité d'ici cinq ans.



Yv Bonnier Viger et Allen Synnott aux serres situées à l'Anse-au-Griffon

Photo: Nelson Sergerie

### SUR LA RÉFORME BARRETTE

La Santé publique a perdu 30 % de son budget avec la réforme Barrette, en 2015.

« C'est la santé de la population qui en souffre. Les inégalités sociales de santé sont quelque chose qui nuit à tout le monde, pas juste aux personnes vulnérables. Dans les pays les plus inégalitaires, l'écart de santé entre les personnes les plus riches et les plus pauvres est beaucoup moins grand qu'ici. Plus la société est égalitaire, plus tout le monde va mieux. »

### BRÈVE INCURSION EN POLITIQUE

Yv Bonnier Viger a été candidat à trois reprises pour Québec solidaire. Sa première expérience remonte à 2012 dans la circonscription de Beauce-Nord et, en 2014, il a porté les couleurs de la formation de gauche à deux reprises dans Lévis: la première fois contre Christian Dubé, l'actuel président du Conseil du trésor et la seconde, contre l'ancien animateur, journaliste et président de l'Assemblée nationale, François Paradis, lors d'une élection complémentaire.

« Je trouvais que les valeurs de Québec solidaire et celles de la Santé publique étaient très cohérentes. Si on veut que les choses changent, il faut s'impliquer. C'était facile parce que j'avais un statut de professeur. J'ai pu faire mes trois campagnes en sans solde. J'avais l'impression de faire de la Santé publique en

parlant d'inégalité sociale, de ces choses qui sont des déterminants de la santé. »

### POURQUOI YV PLUTÔT QUE YVES

Yv Bonnier Viger s'est demandé à 14 ans pourquoi mettre un e et un s à son nom. Il a commencé à l'écrire Yv. C'est son premier voyage en Amérique du Sud qui l'a amené à modifier son nom. « Je me faisais appeler "yvesse" tout le temps. Mais comme ils ne prononcent pas le V, on m'appelait 'I'. Mais ce qui m'a accroché en Amérique du Sud, c'est que tout le monde porte le nom du père et de la mère. Je trouvais ça bien et respectueux. C'est devenu Yv Bonnier Viger. Dernièrement, j'ai eu des embêtements, car je n'avais jamais fait le changement légal. » Il a régularisé la situation il y a un an.

### CE QU'IL LUI RESTE À RÉALISER

- Remettre la Santé publique sur ses rails avec une direction plus jeune et demeurer médecin conseil
- La poursuite des Jardins d'Amaryllis
- Plein de romans et de réflexions à écrire: « Je m'étais dit que je travaillerais et que je m'amuserais jusqu'à 125 ans et que j'écrirais de 125 à 150 ans mes mémoires. Mais je vais peut-être devancer cela un peu parce que je m'aperçois que le temps passe vite et que la carapace ne tiendra peut-être pas le coup! »

J'admire le paysage

Je lis

J'économise

Je prends le transport collectif

PLUSIEURS TRAJETS DISPONIBLES!

Consultez les horaires au [www.regim.info](http://www.regim.info)

Téléphonez-nous au 1 877 521-0841 pour réserver

Présentez-vous à votre arrêt 5 minutes à l'avance

Préparez un billet (3\$), votre monnaie (4\$) ou votre carte d'accès

Faites un signe de la main à l'approche du véhicule

**RÉGÎM**  
Tu me transportes!

[www.regim.info](http://www.regim.info) • 1 877 521-0841



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE



CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS. PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.



## LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

### NE JAMAIS

marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

### NE JAMAIS

chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

### N'ESSEYERZ JAMAIS

de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

### ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.

Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

**N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!**



# LE MÉGA-CENTRE RÉCRÉATIF EN GASPÉSIE

Salle de montre intérieure de 10,000 p<sup>2</sup>

[foxmarinesport.com](http://foxmarinesport.com)



Rabais de 2000\$

**YAMAHA FJR1300 2019**  
17,699\$



Rabais de 2000\$

**YAMAHA SUPER  
TÉNÉRÉ 2019**  
16,499\$



Rabais de 2000\$

**YAMAHA TRACER 900GT 2019  
DÉMO**  
12,599\$



Rabais de 500\$

**YAMAHA WR250R 2019**  
7,199\$



Rabais de 13 000\$

**STARCRAFT SLS-3 2019**  
57,995\$



Rabais de 11 000\$

**STARCRAFT SLS-1 2019**  
48,995\$



Rabais de 9 000\$

**STARCRAFT EX20C 2019**  
37,995\$



Rabais de 11 000\$

**STARCRAFT MDX 191E 2019**  
47,495\$

*Roulottes  
Real Blouin*

*Roulottes Réal Blouin a tout ce qu'il faut  
pour réchauffer votre été!*

**Tous les VR en stock sont en solde, même les 2020!**

[roulotterealblouin.ca](http://roulotterealblouin.ca)



**121,35\$/sem**

**COUGAR 362RKS 2019**  
Prix special : 69,995 \$



**77,70\$/sem**

**EAGLE HT 26.5BHS 2018**  
Prix special : 42,995\$



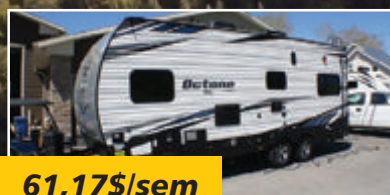
**112,80\$/sem**

**SANDPIPER 357RE 2019**  
Prix special : 64,995\$



**44,08\$/sem**

**HUMMINGBIRD 16MRB 2019**  
Prix special : 24,995\$



**61,17\$/sem**

**JAYCO OCTANE 222 2019**  
Prix special : 34,995\$



**42,37\$/sem**

**KODIAK CUB 175BH 2019**  
Prix special : 23,995\$



**70,06\$/sem**

**KODIAK 332BHSL 2019**  
Prix special : 39,995\$



**102,55\$/sem**

**SANDPIPER 385FKBH 2019**  
Prix special : 58,995\$



## Comprendre l'autre

CARLETON-SUR-MER | Au cours des prochaines semaines, des prochains mois, la Gaspésie sera ciblée par des milliers de Québécois comme l'un des endroits où l'on peut oublier les affres de la pandémie de la COVID-19. Les citoyens se sentant pris depuis mars dans l'état du confinement, dans les canicules urbaines et la flambée qui a caractérisé la propagation du coronavirus, retrouveront dans notre région de l'espace et de l'oxygène.

Retrouveront-ils de la courtoisie et de la compréhension, deux des qualités qui composent traditionnellement l'hospitalité gaspésienne?

Le contexte de la pandémie a exacerbé le meilleur et le pire des êtres humains. On assiste à des cas saisissants de générosité humaine, et à l'autre bout du spectre à des cas de mesquinerie dépassant l'entendement, comme des gens qui se font enguirlander dans un stationnement parce qu'ils ont osé aller au supermarché de la ville voisine, en raison de la fermeture momentanée de leur épicerie.

Nous ne savons pas comment sera l'état de la pandémie au Québec à la fin de juin. S'il y a des visiteurs en Gaspésie, c'est parce qu'on n'aura pas encore assisté à la seconde vague, si elle se manifeste et que le re-cloisonnement de certaines régions n'aura pas été nécessaire.

Ce droit de venir ici s'accompagne aussi de responsabilités pour les visiteurs. En principe, jusqu'à nouvel ordre, les gens de la grande région de Montréal ou des autres régions plus infectées par le coronavirus sont supposés s'imposer une quarantaine quand ils se rendent dans un secteur à faible incidence de la COVID-19 comme la Gaspésie. Cette quarantaine n'est pas obligatoire, mais elle est recommandée.

Comme dans l'application de tout règlement, certaines personnes s'y conformeront et d'autres pas. Une quarantaine dure 14 jours en principe et peu de gens viennent en Gaspésie aussi longtemps, excepté ceux qui y détiennent une propriété.

Sera-t-on tenté d'apostropher les visiteurs dans les stationnements de supermarchés ou jettera-t-on un peu de lest?

La question est délicate. Qui n'a pas enfreint un tout petit peu certaines règles de

distanciation physique et sociale depuis la mi-mars? Qui a lavé ses mains aussi souvent que la Direction de la santé publique le recommande? Qui a limité ses visites dans les commerces à une fois par semaine? Des gens l'ont fait, mais est-ce la majorité?

Il y a fort à parier que c'est une minorité de personnes qui obtiendrait une note de 100 %.

La pandémie nous oblige à adopter des habitudes contre nature. L'être humain a généralement besoin de contacts serrés avec d'autres humains sur une base régulière. Il n'est pas naturellement « docile » et « obéissant », comme l'a demandé à la fin d'avril la vice-première ministre du Québec, Geneviève Guilbault, en remplaçant François Legault au point de presse quasi quotidien des autorités.

Fermer la Gaspésie aux touristes cette année est irréaliste, bien que des milliers de personnes aient signé une pétition en ce sens. C'est irréaliste à moins que les régions soient de nouveau cloisonnées en raison d'une seconde vague précoce de la COVID-19.

Près de 7000 personnes travaillent en tourisme en Gaspésie. Il est déjà certain qu'une bonne partie de ces travailleurs ne pourra reprendre le boulot dans les jours et les semaines à venir. Accentuer ce chômage ne réglerait rien. En fait, on pourrait créer une situation sociale pire qu'une seconde vague de propagation du coronavirus.

On sait aussi qu'une part importante de ces « touristes » sont en fait d'anciens résidents de la Gaspésie venant visiter de la famille et des amis. Cette situation contribue à l'équilibre économique, social et mental des gens de la place. Cette visite et le contexte peu rassurant de la vie urbaine au cours des derniers mois pourraient en outre convaincre des gens de

venir ou revenir s'établir. Recevoir du monde est risqué? Oui, tout est dans la flexibilité.

### Le gros bon sens

Les humains ne sont pas au bout de leurs peines en matière de défis. S'ils pensent avoir atteint le summum du sacrifice depuis le début de la pandémie, ils risquent d'être déçus. La récession économique dans laquelle nous entrons et le redressement des finances publiques qui suivra constitueront des tests de renoncement et de patience significativement plus difficile.

Tout ça pourrait en outre n'être qu'une bien pâle répétition de ce que l'humanité vivra quand les changements climatiques se déchaîneront réellement, étant donné que cette même humanité semble prendre bien son temps avant de réagir par des gestes concrets et constants aux signaux envoyés à la suite d'épisodes inquiétants de débordements « naturels » comme les tempêtes, les vagues de chaleur et les précipitations records.

Loin du confinement, les dérèglements climatiques forceront le déplacement de millions de personnes. Les tensions qui en résulteront seront bien pires que celles provoquées par des gens en quête de vacances.

La meilleure compréhension entre les peuples commence à petite échelle, donc entre gens d'une même région, puis entre gens de régions différentes.

La COVID-19 nous « lance » une sorte d'avertissement. Il serait peut-être utile de le saisir. Les leçons apprises depuis mars et au cours des prochains mois seront déterminantes dans la qualité de l'avenir à plus long terme de l'humanité.

## L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

### COORDONNATRICE

Nadia Leblond  
direction@graffici.ca

### GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Nelson Sergerie

### PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon  
publicite@graffici.ca

### ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

### GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

### PHOTOGRAPHE

Johanne Fournier (Une)

### ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

### JOURNALISTES

Lila Dussault, Gilles Gagné, Johanne Fournier, Roxanne Langlois et Geneviève Patterson

### CHRONIQUEUR

Pascal Alain

### MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

### ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michelle Landry, Donna Murphay et Patricia Poulin.

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc, Laurie Murphy et Francine Poirier (administrateurs).

### POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à [administration@graffici.ca](mailto:administration@graffici.ca)

ou laissez en tout temps

un message sur notre boîte vocale  
en composant

**418 368-7575**

Remerciements



Québec



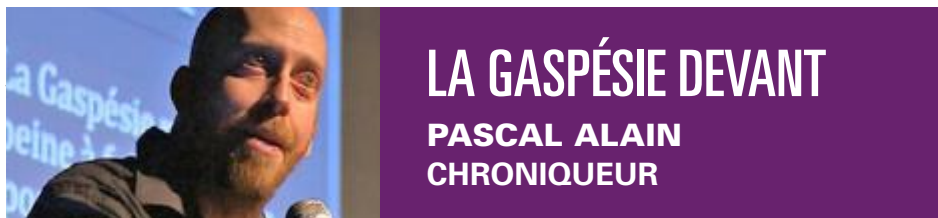
### On vous attend à l'assemblée générale annuelle de GRAFFICI!

Écrivez-nous à [direction@graffici.ca](mailto:direction@graffici.ca) pour recevoir le lien Zoom de l'AGA.

**QUAND?**  
Le samedi  
20 juin 2020  
à 10 h

**OÙ?**  
De chez vous...  
par  
vidéoconférence!

**POURQUOI?**  
Pour discuter de votre média préféré  
en respectant la distanciation physique



## LA GASPÉSIE DEVANT PASCAL ALAIN CHRONIQUEUR

# Le peuple de la mer

**CARLETON-SUR-MER** | Il y aura 70 ans dans quelques semaines que la photographe newyorkaise Lida Moser débarquait en Gaspésie, cherchant à figer sur pellicule ce monde rural qui s'apprêtait à vivre un bouleversement sans pareil. La Gaspésie, un pied dans la tradition, l'autre dans la modernité, allait être immortalisée par cette femme qui n'a jamais oublié ses habitants et ses paysages.

Pourtant, lorsque la jeune photographe de 30 ans met les pieds au Québec à l'été 1950, son mandat est de livrer un photoreportage de six pages sur cet immense pays qu'est le Canada pour le compte du célèbre magazine américain Vogue. Pour elle comme pour bien d'autres, le Canada se résume à quelques cartes postales où figurent la baie d'Hudson, le lac Louise, la police montée, le castor et le caribou. Après neuf heures d'autobus, on la retrouve à la gare Windsor de Montréal. Elle sait qu'il y a des Canadiens français dans ce Canada. Mais elle est persuadée d'y faire la rencontre de paysans vivant dans des cabanes en bois rond et se déplaçant en charrette. Elle y découvre autre chose, bien évidemment.

Rapidement, Moser fait la rencontre de Paul Gouin, un ex-adversaire politique de Maurice Duplessis, devenu entretemps son conseiller culturel. Gouin la dissuade en moins de deux de son projet initial, la convainquant de lui faire visiter le Québec et ses régions, en compagnie de l'anthropologue Luc Lacoursière et de l'abbé Félix-Antoine Savard, ce qu'elle fera pendant deux mois à bord d'une limousine prêtée par le premier ministre Duplessis.

Durant son parcours de Montréal à Gaspé, c'est une Gaspésie sur le point de basculer dans la modernité qui s'offre à Lida Moser. Elle s'imprègne de la région en y entrant par la vallée de la Matapédia. Cette femme charismatique, appareil photo à la main, franchit des portes insoupçonnées, celles qui révèlent une Gaspésie appartenant désormais à un autre temps. Elle saisit, comme peu de gens l'ont fait, le quotidien des péninsulaires en ce milieu de siècle, d'où la richesse unique de son passage chez nous.

Lida Moser s'intéresse au monde réel. Son regard est témoin d'un pays bercé par la mer auquel elle s'attache. Elle y découvre une Gaspésie qui carbure encore à la vie traditionnelle avec ses pêcheurs, navigateurs, conteurs et musiciens à la peau cuivrée. Elle s'émeut de voir ces femmes gaspésiennes bâtir le pays, vaquant à d'interminables tâches et s'occupant d'une ribambelle d'enfants, qui deviendront de futurs candidats pour l'exil. Elle est aux premières loges d'un monde qui s'en va, une péninsule sur le point de vivre de profondes transformations. Un monde pris entre le passé et tous ses rituels et la modernité proposant d'autres repères à la société d'alors.

Moser capte des scènes familiales grouillant d'enfants. Elle photographie la communauté mi'gmaque de Gesgapegiag et ses porteurs de traditions. Détournant son regard de la Gaspésie touristique en pleine effervescence, elle s'emballe pour les Gaspésiens, ce peuple de la mer, comme elle les désigne. « Je les savais en proie à la pauvreté, mais ces gens-là étaient si fiers que jamais je n'ai senti cette colère ou cette haine si propre aux pauvres », confie-t-elle au *Devoir* en 2004.

Au terme de ce voyage, la « mission de sa vie », dira-t-elle, c'est près de 4 000 photographies, dont quelques centaines montrant la Gaspésie, qui prennent vie, un véritable trésor national aujourd'hui conservé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Sa rencontre avec les artistes humanistes Suzanne Guité et Alberto Tommi, à Percé, demeure un moment précieux, dévoilant l'universalité du couple.

Moser entretiendra une affection particulière pour notre coin de pays. Son travail de photographe marquera la mémoire et l'imaginaire collectif. Elle sera présente à l'ouverture du Musée de la Gaspésie, à Gaspé, à l'été 1977. Son héritage lui survivra bien au-delà de la mort, qui s'empare d'elle le 12 août 2014, à l'âge de 93 ans.



## Bienvenue à notre nouvelle coordonnatrice, Nadia Leblond

GRAFFICI a le plaisir d'annoncer la nomination de Nadia Leblond au poste de coordonnatrice de notre coopérative médiatique. Depuis septembre 2017, Nadia occupait déjà le poste d'adjointe administrative, où elle a mis à notre service son efficacité et son initiative. Depuis janvier 2020, elle assurait en plus l'interim à la coordination.

À partir de notre bureau de Gaspé, Nadia s'occupera de faire avancer nos projets et d'assurer la bonne marche du journal et du site Web. Son sens de l'organisation, sa polyvalence, sa connaissance de GRAFFICI et ses solides liens avec nos collaborateurs seront des atouts précieux pour notre média.

Nous en profitons pour remercier Laurie Murphy, notre coordonnatrice au cours de l'année 2019. Elle relève d'autres défis, toujours en Gaspésie, mais nous a fait le plaisir de se joindre à notre conseil d'administration.

## POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre  
Lemoignan Itée



NOTRE PERSONNEL SOURIANT EST FIER  
DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS  
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance  
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

# On reprend graduellement ses activités en continuant de se protéger!

Au cours des prochaines semaines, les activités reprendront de façon graduelle au Québec, et ce, toujours avec l'accord et la collaboration des autorités de santé publique. Ces différentes réouvertures se feront par phase, selon le type d'activités et les zones géographiques. Pour connaître les différentes phases de réouverture, consultez le site Web du gouvernement du Québec : [Quebec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

**En tout temps, il sera essentiel de continuer à respecter les consignes, afin de limiter les risques associés à la propagation du virus.** Par ailleurs, si vous présentez des symptômes de la COVID-19, il est important de respecter les recommandations d'isolement à la maison pour éviter de transmettre la maladie à d'autres personnes.

## On respecte les consignes sanitaires

Après avoir fréquenté tout lieu public, surveillez vos symptômes et respectez les consignes sanitaires suivantes :



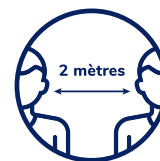
- Lavez-vous souvent les mains à l'eau courante tiède et au savon pendant au moins 20 secondes.
- Utilisez un désinfectant à base d'alcool si vous n'avez pas accès à de l'eau et à du savon.
- Observez les règles d'hygiène lorsque vous toussiez ou éternuez :



Couvrez-vous la bouche et le nez avec votre bras afin de réduire la propagation des germes.



Si vous utilisez un mouchoir en papier, jetez-le dès que possible et lavez-vous les mains par la suite.



- Si vous devez sortir, maintenez autant que possible une distance d'au moins 2 mètres (environ 6 pieds) avec les autres personnes qui ne vivent pas sous votre toit.
- Portez un couvre-visage lorsqu'une distance de 2 mètres entre les personnes ne peut pas être respectée.
- Si vous êtes malade, évitez le contact avec les personnes plus vulnérables, dont les personnes âgées, les personnes ayant un système immunitaire affaibli et les personnes ayant une maladie chronique.
- Évitez le contact direct pour les salutations, comme les poignées de main, et privilégiez l'usage de pratiques alternatives.

## Port du couvre-visage

Le port du couvre-visage est recommandé dans les lieux publics lorsque la distanciation physique n'est pas possible. Cela peut se produire, par exemple, en se rendant à l'épicerie ou en prenant le transport en commun.

**Le port du couvre-visage dans les lieux publics doit obligatoirement s'accompagner des autres mesures de protection, comme l'application des mesures d'hygiène.**

Si vous êtes malade, restez à la maison. Si vous devez vous rendre à la clinique ou à l'hôpital, portez votre couvre-visage jusqu'à ce qu'on vous donne un masque de procédure.

Les enfants de moins de 2 ans, les personnes avec des difficultés respiratoires, les personnes handicapées ou incapables de retirer leur couvre-visage sans l'aide d'une autre personne ne devraient pas en porter.

Pour savoir comment utiliser correctement votre couvre-visage ou comment en fabriquer un, consultez les capsules d'information qui se trouvent sur le site Web du gouvernement du Québec : **Québec.ca/couvre-visage**



Foulard



Couvre-visage en papier ou en tissu



Bandana ou autre tissu

## Ressources

Si la COVID-19 vous inquiète ou si vous présentez des symptômes comme l'apparition ou l'aggravation d'une toux, de la fièvre, des difficultés respiratoires ou une perte soudaine de l'odorat et du goût sans congestion nasale, vous pouvez composer le 418 644-4545, le 514 644-4545, le 450 644-4545, le 819 644-4545 ou le 1 877 644-4545 (sans frais) ailleurs au Québec afin d'être dirigé vers la bonne ressource. Pour les personnes malentendantes (ATS), il est possible de contacter le 1 800 361-9596 (sans frais).

**Québec.ca/coronavirus**

**1 877 644-4545**

**Québec** 



## GRAFFICI a 20 ans en 2020!

À l'occasion des 20 ans de GRAFFICI, l'équipe du journal rappelle quelques-uns des reportages qui ont marqué l'histoire de la publication en générant un intérêt particulier chez ses lecteurs. Le régime alimentaire gaspésien suivi par le journaliste Gilles Gagné entre la mi-mars et la mi-avril 2009 est l'un d'eux. Il a paru dans l'édition de mai de la même année. De 2000 à 2007, GRAFFICI a été un journal culturel, avant de devenir une publication généraliste en 2007. Il a été mensuel jusqu'en 2015 avant de devenir bimestriel.

### Le régime gaspésien de 2009 : un défi requérant de la planification

CARLETON-SUR-MER | L'idée de me nourrir pendant un mois avec des aliments presque exclusivement gaspésiens a été lancée en décembre 2008 quand la direction de la rédaction de GRAFFICI a consulté les journalistes pour recueillir des suggestions de sujets pour l'année à venir.

J'ai proposé ce régime parce que ça me trottait dans la tête depuis quelques années et parce que je rêvais de proposer à des amis un souper composé exclusivement d'aliments gaspésiens.

C'est en entendant ma suggestion de décembre que le directeur de GRAFFICI à l'époque, Frédéric Vincent, qui remplaçait momentanément Maité Samuel-Leduc à la rédaction en chef, m'a demandé en février 2009 de faire l'expérience d'un régime gaspésien d'un mois.

Au printemps 2009, j'étais déjà sensibilisé depuis plusieurs années à l'importance de l'alimentation locale. Je n'avais d'entrée de jeu aucun mérite. J'agissais en premier lieu comme épicurien-gourmand, pas par chauvinisme. Je trouvais que les produits régionaux goûtaient invariablement meilleur que la nourriture trop souvent industrielle empilée sur les étagères de nos supermarchés. Mon choix était dicté par mes papilles gustatives.

Avant même de devenir journaliste en 1989, je trouvais important de parler avec les producteurs, quoique les occasions étaient généralement peu nombreuses de le faire. Des confitures, gelées, sirop d'érable jusqu'aux légumes et fruits, en passant par les œufs achetés d'amis propriétaires de poules pondeuses à Pointe-à-la-Croix, le panier de denrées régionales s'est élargi graduellement, jusqu'à occuper, en certains temps de l'année, pas loin de la moitié de l'espace du frigo, quand on compte les produits de la mer.

Il m'arrivait de blaguer en disant que parfois, j'achetais même de la nourriture produite ailleurs que dans la région, ce qui était évidemment une exagération.

J'avais aussi, consciemment et inconsciemment, l'impression de participer à quelque chose d'utile, à savoir la protection de l'autonomie alimentaire et du savoir-faire. Sans m'attarder aux théories des penseurs suggérant que Nestlé,



**Aimer le poisson  
facilite le  
déroulement  
d'un menu mensuel  
composé autant que  
possible d'aliments  
gaspésiens.**

General Food, Kraft et autres géants de l'alimentation étaient en train de prendre le contrôle d'une partie importante de l'approvisionnement mondial, je doutais surtout de la qualité de ce qui sort des compagnies motivées uniquement par le profit.

Un mois n'est pas un souper, quand on repense à mon idée originale. C'est tout un défi, d'autant plus que le faire en fin d'hiver et au début du printemps présentait une difficulté particulière; il restait assez peu de légumes ou végétaux régionaux dits d'hiver, comme les carottes, le chou rouge, le panais, les oignons, l'ail, la courge et le navet, par exemple. Il y avait bien sûr des pommes de terre en quantité industrielle, mais je n'en suis pas tellement friand. À partir d'avril toutefois, les tomates des Serres Jardin-nature étaient prêtes.

Autre élément important, je devais continuer à travailler

normalement, et GRAFFICI constituait ma troisième source de travail, en matière de temps consacré. Je devais fonctionner efficacement pour *The Gaspé SPEC* et *Le Soleil*, mes employeurs principaux, tout en planifiant mon approvisionnement et en limitant les déplacements superflus pour aller chercher les denrées non disponibles dans les supermarchés. Bref, chaque sortie s'accompagnait de la question : vais-je manquer d'aliments locaux pour les prochains jours?

Je devais imposer une partie de mon régime à ma fille, qui était du reste déjà assez complice de la démarche. Je devais aussi planifier mes déplacements en fonction d'apporter ma nourriture, que ce soit pour aller voir parents et amis, ou organiser une fin de semaine de ski à Murdochville, par exemple.

J'ai eu de l'aide. Le mot s'est passé, sans utilisation de



réseaux sociaux, que j'étais au régime gaspésien. Des pistes m'ont été offertes pendant tout le mois du défi, à un point tel que je n'ai pas réussi à les exploiter en temps réel. Des gens qui font pousser des fines herbes, qui ont des réserves de champignons, qui font leurs propres saucisses entre autres, bref des personnes qui ne sont pas toutes dans un circuit commercial, ont tendu la main.

Étant un client du réseau Baie des saveurs depuis le début, il y a une vingtaine d'années, et profitant de la dernière commande du printemps pour réserver le maximum de légumes disponibles, quelle ne fut pas ma surprise de trouver dans mon sac des unités de plus, dont quelques produits qui n'étaient officiellement plus disponibles comme des carottes et du chou rouge, que j'adore. Luc Potvin et Éric Giguère, des Jardins Viridis, m'ont simplement dit que l'effort entrepris valait un peu d'encouragement.

Nous avons établi quelques hypothèses de départ. Il y aurait des aliments 100 % gaspésiens, les viandes de Bœuf Gaspésie, les poulets d'amis incognitos parce qu'ils n'avaient pas le droit de me les vendre, une lacune réglementaire. Il y aurait aussi des fruits de mer et certains poissons, les légumes d'hiver, quelques fruits congelés, des œufs, du miel et du sirop d'érable.

Il fallait poser beaucoup de questions dans le cas des produits de la mer, puisque mon régime s'est déroulé juste avant la saison de capture, hormis celle du crabe des neiges. Les poissonneries ont généralement des renseignements précis sur la provenance de leurs produits.

Il y avait aussi les aliments hybrides, donc cuisinés en Gaspésie mais souvent à partir d'intrants d'ailleurs, comme les pains biologiques de la région, les pâtes alimentaires, des tartes et des saucisses. Pour les produits laitiers, c'est l'hypothèse inverse qui a été acceptée; la laiterie Natrel d'Amqui est à l'extérieur de la région administrative gaspésienne, mais elle transforme le lait des fermes d'ici.

J'avais droit à des exceptions, pour des raisons pratiques, comme certaines céréales et des épices. J'ai aussi eu droit à un « joker », à une occasion de tricher, et c'est arrivé à Pâques, alors que j'ai mangé avec mes amis une fondue au chocolat, notamment avec des kiwis comme fruit. Il est difficile d'être moins local.

La nutritionniste Suzette Poirier, du point de service du CLSC à Caplan, une adepte des produits régionaux, ce qui est bon signe considérant ses compétences, m'a rassuré sur une inquiétude: le manque de verdure dans mon régime. Les

carottes, oignons, navets et courges sont assez variés pour combler les besoins alimentaires associés aux légumes verts, m'a-t-elle dit.

Un facteur qui inquiète des gens quand on parle d'aliments locaux, le prix, a constitué un élément de réflexion lors de mon défi. Dans les prix relevés en mars-avril 2009, le coût était plus élevé dans une proportion variant de 9 à 18 %. J'ai découvert néanmoins qu'en quelques occasions, certains aliments pouvaient coûter moins cher. Le bœuf gaspésien haché maigre notamment, coûtait 5 % de moins ce mois-là.

Le poulet, bien que plus cher du kilo, revenait moins cher après la cuisson, parce que la volaille locale est moins grasse et pas gorgée d'eau comme celle achetée généralement dans les supermarchés. Quant au goût, il n'est nullement comparable.

J'ai bien mangé pendant mon « régime ». Je l'ai finalement étiré sur 34 jours, et j'ai gagné sept livres, ou 3,2 kilos! Comme mon poids fluctue facilement de deux kilos en 24 heures et que je suis souvent plus lourd en forme, je ne me suis pas formalisé de ce gain.

Il ne se passe pas un mois depuis 2009 sans que quelqu'un me parle de ce régime, et me demande quand je le referai. Ça viendra.

## Avons-nous progressé?

**C**ARLETON-SUR-MER | Il y a un progrès notoire dans le nombre de membres de l'organisme Gaspésie gourmande depuis 2009, alors qu'il y en avait 60 et que maintenant, ils sont 95 producteurs et transformateurs. Il est pourtant difficile de quantifier la hausse d'autonomie alimentaire de la région dans le même intervalle.

C'est la nuance que soulève prudemment Johanne Michaud, coordonnatrice de la Table de concertation bioalimentaire de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, qui offre diverses formes d'appui aux producteurs et transformateurs désireux de vivre de leur habileté à concocter ce qui se trouve ensuite sur nos tables.

« Nous n'avons pas de chiffres. C'est quelque chose qu'il faudrait travailler. Ça fait 30 ans qu'on travaille à ça [augmenter la part du panier d'épicerie composé de denrées régionales]. Le gouvernement a mis beaucoup de sous. Je ne peux croire qu'on n'a pas augmenté cette part. Est-ce de 5 % ou de 10 %? Le MAPAQ n'a pas cette information (...) Il y a plus d'offres, je suis convaincue

de ça. On a perdu des joueurs en agriculture mais ici, on parle de transformation. Il reste 240 producteurs agricoles dans la région et on perd des joueurs dans le secteur bovin mais en transformation, ça augmente », souligne Mme Michaud.

Il y a effectivement des nouveaux produits, qu'on pense aux farines de la Minoterie des anciens, de Sainte-Anne-des-Monts, et aux huiles végétales de la Coop du cap, de Cap-au-Renard, qui facilitent l'autonomie alimentaire en 2020.

Crise de la COVID-19 ou pas, la sensibilisation à la qualité et à la disponibilité des produits locaux est une démarche qui doit se faire en continu.

« Ça fait longtemps qu'on travaille sur une campagne d'achat local et on vient d'avoir une confirmation qu'on aura un budget pour les trois prochaines années », précise Johanne Michaud, convaincue que les campagnes régionales ont plus d'impact que les campagnes nationales parce que les consommateurs peuvent reconnaître plus facilement des produits de proximité.



**Johanne Michaud, de l'organisme Gaspésie gourmande, souhaite que des indicateurs précis soient mis en place pour suivre l'évolution de l'autonomie alimentaire en Gaspésie et au Québec. Son organisme n'a présentement pas les moyens de faire un tel suivi statistique pour la région.**



## Acheter local... en ligne

GASPÉ | Avec l'arrivée de la pandémie de COVID-19 et l'inauguration du Panier bleu, cette plateforme numérique mise sur pied par le gouvernement du Québec pour valoriser les entreprises d'ici, bien des Québécois ont réalisé qu'il était possible de conjuguer achat local et achat numérique.

La crise de la COVID-19 a mis le commerce local au goût du jour. La page Facebook *J'achète québécois, j'achète local* a dépassé 240 000 membres au moment d'écrire ces lignes. Ce nombre a au moins doublé depuis la période précédant la pandémie, observe Jean-Michel Fournier, agent de mobilisation à la stratégie numérique du Technocentre des technologies de l'information et des communications (TIC) de Chandler.

«Est-ce que ça va tout changer [le Panier bleu]? Je ne crois pas. Ce que j'ai vu, par contre, c'est qu'il y avait une plus grande mobilisation du public», estime ce fervent promoteur de l'achat local en rappelant que d'acheter 5 dollars de produits locaux par travailleur par semaine ramènerait un peu plus d'un milliard \$ dans l'économie du Québec par année.

### Le virage numérique pour favoriser les entreprises d'ici

«Pour moi, acheter local, c'est investir dans son milieu, alors qu'acheter d'ailleurs, c'est une dépense», résume Maurice Quesnel, directeur de la Chambre de commerce Baie-des-Chaleurs. L'organisation a d'ailleurs mis en ligne une plateforme numérique pour les entreprises de la région dès le début de la pandémie, et travaille sur une application mobile pour faciliter la livraison.

Avec les grands joueurs comme Amazon et Walmart, l'achat numérique a longtemps été considéré comme étant en opposition à l'achat local. La pandémie a changé la donne. «Je vous dirais que la *game* est partie. Si on décide de ne pas jouer, on a perdu. Si on décide d'embarquer, on essaye de tirer notre épingle du jeu», soutient M. Fournier.

Le Technocentre des TIC offre un programme d'accompagnement au virage numérique gratuit en partenariat avec le Conseil québécois du commerce de détail. Toutes les MRC de la Gaspésie ont également mis en place des mesures financières en ce sens.

Selon M. Fournier et François Bujold, agent de développement entrepreneurial de la MRC de Bonaventure, il y a eu une nette



Le virage numérique des entreprises québécoises permet maintenant la livraison à domicile de produits locaux.

augmentation de l'adhésion des entreprises à ces programmes, depuis le début de la crise de la COVID-19. «Là, on n'a plus d'excuses. On a le temps, on a des sous sur la table et on a les ressources pour nous accompagner. C'est le temps de passer à l'action et de faire le virage numérique», constate M. Fournier.

### L'exemple local

«Moi, j'étais un peu réticente au début de faire une plate-forme via mon site Web. (...) J'avais du mal à voir comment atteindre les gens», se rappelle Elisabeth Varennes, directrice recherche et développement chez Seabiosis, une entreprise de produits culinaires à base d'algues cueillies et transformées en Gaspésie. Elle a commencé le commerce en ligne avec l'accompagnement du Technocentre des TIC, lorsque la pandémie a entraîné la fermeture de ses distributeurs. «J'ai été agréablement surprise d'avoir des commandes dès la première semaine. Ça a été notre bouée de sauvetage», avoue-t-elle.

Selon Mme Varennes, le commerce en ligne lui permet d'être en contact plus direct avec ses consommateurs. «C'est sûr que les médias sociaux, ça aide beaucoup parce que c'est comme une forme géante de bouche à oreille. (...) Ça ressemble un peu à un marché public où les gens vont aller directement à notre contact.» L'entreprise envisage maintenant d'ouvrir sa distribution en dehors du Québec.

### Tirer son épingle du jeu

Jean-Michel Fournier croit qu'une bonne connaissance des outils à leur disposition peut permettre aux petites entreprises de s'en sortir sur la toile. «Pour les petits joueurs, il faut faire des choses que les autres ne font pas. Ce que je dis toujours aux clients, c'est que ça vous prend une méthode de communication directe avec votre consommateur. (...) Si on a des outils de cybermétrie en place, il y a moyen de faire de grandes choses en ligne», assure-t-il.



QUELQUES IDÉES  
POUR MAGASINER  
LOCAL EN LIGNE

J'achète local Baie-des-Chaleurs

Gaspésie gourmande

Le Panier Bleu

Ma Zone Québec

Boutique Signé local

<https://www.jachetelocalbdc.ca/>

<https://www.gaspesiegourmande.com/>

<https://lepanierbleu.ca/>

<https://www.mazonequebec.com/>

<https://boutique.signelocal.com/>

Mesures de soutien au virage numérique par MRC

MRC de Bonaventure

jusqu'à 2000\$ pour la mise sur pied d'un commerce en ligne.

MRC de la Côte-de-Gaspé

5000\$ pour la création d'un premier site Web ou d'un site transactionnel, 15 000\$ du Fonds de soutien à l'investissement technologique pour la modernisation des équipements et numérisation de certaines activités.

MRC du Rocher-Percé

jusqu'à 10 000\$ pour l'accompagnement à la transition et la création de plateformes numériques (deux volets).

MRC de la Haute-Gaspésie

Fonds de soutien aux entreprises et organismes pour subventionner 50 % d'une analyse ou d'un service et 1500\$ du Fonds d'aide aux ressources professionnelles pour développer le commerce en ligne.

MRC d'Avignon

2000\$ par entreprises pour mettre en place un site transactionnel (budget épuisé). La MRC évalue la possibilité d'attribuer une partie d'un fonds régulier au virage numérique.

RABAIS DE  
**100\$**  
SUR VOS VERRES  
PROGRESSIFS  
HAUTE TECHNOLOGIE

**OPTO**  
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ  
8-A, rue de la Cathédrale  
**418.368.2122**

Dr Louis Thibault, B.Sc., M.Sc., O.D.  
Dr Lucie Tremblay O.D.  
Optométristes

REMISE D'UN BILLET



Offre valide du 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet 2020.  
Certaines conditions s'appliquent. Détails en clinique.



Le Technocentre des TIC  
propose des services  
d'accompagnement  
professionnel pour  
l'évaluation de vos besoins  
quant à la mise en place de  
solutions de commerce  
électronique.



Contactez nos conseillers :

Julien Dallaire-Poirier  
julien@tctic.com  
581 361-0061

Jean-Michel Fournier  
jmf@tctic.com  
581 361-0058



## Autonomie alimentaire régionale : de nombreux défis à surmonter

CARLETON-SUR-MER | La pandémie de la COVID-19 a bouleversé le quotidien des Gaspésiennes et des Gaspésiens puis, conséquemment, leurs habitudes de consommation. La crise sanitaire a tôt fait de mettre en lumière le très vaste enjeu de l'autonomie alimentaire. Quels sont les obstacles qui se dressent lorsqu'il est question de mettre davantage la Gaspésie dans nos assiettes? GRAFFICI a posé la question à des acteurs de première ligne.

S'il s'avère hasardeux de chiffrer avec exactitude la part d'aliments régionaux se retrouvant sur les tables des chaumières gaspésiennes, il est clair que la proportion évolue dans le bon sens avec les années. «De 2012 à 2020, je pense qu'il y a eu une augmentation, que les gens sont devenus plus sensibles à la question», confirme la directrice générale de Gaspésie Gourmande, Johanne Michaud. La crise sanitaire a convaincu de nombreux néophytes d'entrer dans la danse, ce qui a provoqué une explosion de la demande; il faut dire que les entreprises locales ont fait des pieds et des mains pour s'adapter aux différentes contraintes.

Baie des saveurs, ce regroupement de six producteurs et transformateurs bioalimentaires de la Baie-des-Chaleurs, a fait de l'achat de proximité son créneau, bien avant que les initiatives en faisant la promotion ne pullulent. Le réseau de mise en marché collective, qui fonctionne de novembre à mai en complément à d'autres initiatives estivales comme la vente de paniers de légumes, a vu les demandes monter en flèche ce printemps. Cet intérêt marqué s'est d'ailleurs manifesté à un moment où les commandes à la carte se font généralement moins nombreuses, c'est-à-dire en fin de saison, en mars et avril. «On a battu deux fois consécutives notre record du nombre de commandes et je pense qu'on a fait les deuxième et troisième plus grandes commandes de l'histoire de Baie des saveurs, malgré le fait qu'on n'avait plus beaucoup de légumes à mettre en marché», se réjouit le copropriétaire du Jardin du village de Caplan, Étienne Goyer, l'un des producteurs du réseau.

Boeuf Gaspésie réunit pour sa part sept éleveurs bovins qui, en vertu d'un cahier de charge très strict, produisent de la viande sans hormone ni antibiotique. L'engouement pour ce produit de niche distribué dans des points de vente de Caplan, Sainte-Anne-des-Monts, Montréal et Québec a également été fulgurant au courant des dernières semaines. «Il y a une belle vague. Il y a des gens qui m'appellent, qui voudraient acheter un demi-boeuf, par exemple. J'en manque, alors je ne peux pas me mettre à en vendre à des particuliers», souligne Marc Cyr, directeur général de la coopérative et propriétaire de la ferme Belgimag, à Saint-Alphonse-de-Caplan.

Si une réelle solidarité a été ressentie au sein de ces entreprises locales, nul ne peut prévoir avec certitude si le consommateur maintiendra ses appuis une fois la pandémie passée. Que le coronavirus ait contribué à ouvrir les yeux des Gaspésiens de façon temporaire ou permanente, une chose demeure néanmoins certaine: l'autonomie totale n'est pas à portée de main, disent les intervenants. Le potentiel d'autonomie alimentaire régional demeure limité, notamment en raison de la capacité de production actuelle, somme



Les maraîchers Sonia Boissonneault et Étienne Goyer, copropriétaires du Jardin du village, à Caplan.

toute restreinte. De plus, certains aliments sont peu ou ne sont pas du tout produits chez nous, par exemple la volaille et les œufs. Or, sans viser la perfection, pourrait-on faire mieux? Certainement, acquiescent les acteurs de l'industrie agroalimentaire. Voici, selon eux, ce qui freine l'autosuffisance des Gaspésiens.

### 1 Consommateur : encore de la sensibilisation à faire

Michèle Poirier, présidente de l'Union des producteurs agricoles (UPA) de la Gaspésie-Les Îles, le concède d'emblée : les habitudes des consommateurs font en quelque sorte obstacle à une plus grande autonomie. Selon celle qui est elle-même productrice agricole, il faudrait que les Gaspésiens arriment davantage leur alimentation au calendrier des récoltes locales. «Les gens voudraient des produits frais à tout moment,

mais en janvier, il y a dix pieds de neige dans mes champs. Moi, j'ai une récolte à écouler tout au long de la saison», illustre celle qui est aussi vice-présidente de Patasol, à Bonaventure. Or, s'adapter à la saisonnalité des produits commande des compromis, renchérit Johanne Michaud : «il faut que les gens apprennent à se faire des provisions, à congeler leurs fraises et leurs bleuets locaux plutôt que de les acheter frais, mais en provenance des îles Moukmouk».

M<sup>me</sup> Michaud estime d'ailleurs qu'il importe de continuer à sensibiliser et à outiller le consommateur. Cela passe entre autres par la déconstruction du mythe selon lequel il est beaucoup plus dispendieux de s'approvisionner auprès de nos producteurs et transformateurs que d'acheter des produits en provenance d'ailleurs. La qualité et les différents créneaux ne sont pas toujours pris en compte dans le calcul, note-t-elle. «Si tu compares ta moutarde à l'ancienne des Moutardes Legros avec de la moutarde *baseball*, c'est un peu comme si tu comparais des pommes avec des oranges», image Johanne Michaud.



## 2 L'argent : le nerf de la guerre

Le financement constitue sans surprise un élément clé dans l'équation. Les fermes bénéficiant d'un niveau de rentabilité pour la plupart plutôt faible, de l'aide gouvernementale doit être au rendez-vous, juge Étienne Goyer. Si plusieurs programmes sont offerts, le maraîcher estime que Québec pourrait faire encore mieux. « Il faut que les gens qui financent les agriculteurs soient un peu moins frileux. Les fonctionnaires de la Financière agricole ne sont pas toujours faciles à convaincre et quand tu as besoin de sous pour développer ton entreprise, il y a pas mal juste eux », lance-t-il. Sans le financement nécessaire, il est selon lui irréaliste de voir des entreprises initier des projets d'expansion et d'automatisation qui pourraient accroître leur productivité.

L'agronome Germain Babin est également coordonnateur d'Arterre-Gaspésie, lancé en 2019; le programme fait le pont entre les propriétaires de terres non exploitées ou ceux dépourvus de relève et des aspirants producteurs. M. Babin fait valoir que des aides plus facilement accessibles faciliteraient la mise sur pied de nouvelles entreprises. À l'heure actuelle, la mise de fonds initiale demeure un obstacle de taille pour les apprentis, qui ont souvent beaucoup de volonté, mais peu de capitaux à injecter. « Il y a une part de risques dans le fait d'investir dans une entreprise agricole parce que tu vas immobiliser beaucoup de dollars avant de réussir à tirer des revenus. (...) Si le gouvernement croit vraiment en l'autosuffisance alimentaire, il va vraiment falloir qu'il amène du capital patient pour les entreprises qui veulent démarrer », croit M. Babin.

## 3 Le recrutement : toujours un enjeu

Pour élargir ou diversifier ses activités, encore faut-il avoir les bras pour le faire. Or, le recrutement de travailleurs demeure ardu. Si les salaires peu compétitifs de l'industrie peuvent en partie expliquer cette difficulté, Étienne Goyer croit que c'est d'abord et avant tout l'aspect répétitif des tâches qui refroidit les employés potentiels. « Le problème, ce n'est pas que la main-d'œuvre est paresseuse. Il y a plein de monde très vaillant et qui aime ça, travailler dur », défend le passionné.

L'automatisation avec les coûts qu'elle implique, et l'embauche de travailleurs étrangers vers laquelle se tournent de plus en plus d'entreprises régionales, constituent des solutions à cet important enjeu.

« À l'heure actuelle, le défi par rapport à l'autosuffisance, c'est aussi d'attirer des aspirants producteurs qui veulent



Selon l'UPA Gaspésie-Les Îles, 77% des produits régionaux sont intégrés dans un mécanisme de mise en marché collective, ce qui permet de distribuer de plus grands volumes et de contrer l'éloignement des marchés. C'est notamment le cas de la viande sans hormone et sans antibiotique des producteurs de la coopérative Bœuf Gaspésie.

Photo: Roxanne Langlois

prendre le flambeau », ajoute Germain Babin. Il estime qu'il y a de la place pour de nouvelles initiatives, notamment pour des productions maraîchères, qui requièrent des terres moins vastes. Si une cartographie complète des terres en friche est en cours et pourra en dire plus long, une fois complétée, sur les possibilités régionales, on sait déjà qu'une proportion des terres agricoles n'est pas utilisée. « Les terres sont souvent un patrimoine familial. Il y a des gens qui seraient prêts à les faire cultiver, mais pas nécessairement à les vendre », nuance Karina Espinoza-Rivière, conseillère en aménagement et vie syndicale pour l'UPA de la Gaspésie-Les Îles. Des lots qui pourraient accueillir des pâturages ou même certaines productions font aussi office de territoire de chasse pour leurs propriétaires, qui désirent ainsi les conserver à l'état sauvage.

## 4 Les distributeurs : un dialogue à avoir

Les épiceries demeurent le lieu d'approvisionnement principal de la population. Si elles sont nombreuses, avec la COVID-19, à avoir ajouté ou mis en valeur des produits locaux, celles-ci ont un rôle à jouer en tout temps, estiment les divers intervenants. Les grandes bannières opérant avec un catalogue d'approvisionnement national, les succursales n'ont droit, règle générale, de s'en écarter que dans une certaine proportion. Ces denrées locales « infidèles » constituent généralement entre 10 et 12 % des produits offerts. « Est-ce qu'on pourrait faire plus? Je pense que oui, mais il faudrait qu'il y ait des changements autorisés au niveau national. La balle est dans le camp des bannières », juge Johanne Michaud, qui estime que beaucoup d'épiciers seraient favorables.

Étienne Goyer rappelle que ces grandes surfaces conservent toutefois une marge de profits. Pour les petits joueurs, très nombreux en Gaspésie, il peut ainsi s'avérer plus avantageux de transiger par leur propre kiosque ou par le marché public. « Les épiciers ont été habitués à la grande distribution, aux prix qui sont toujours tirés vers le bas. S'ils sont sérieux par rapport à la vente de produits locaux, il va falloir qu'ils se débarrassent un peu de ce réflexe-là et qu'ils apprennent à faire du commerce équitable avec les producteurs », juge-t-il. Celui-ci ajoute qu'il serait plus que bénéfique de trouver un terrain d'entente. À sa connaissance, les épiciers et producteurs régionaux n'ont, à ce jour, jamais été réunis autour d'une même table afin d'échanger sur leurs réalités économiques respectives. « Ce serait intéressant », admet M. Goyer.

### LES PRODUCTIONS VEDETTES GASPÉSIENNES (% de recettes monétaires agricoles)

Vaches laitières  
**23%**

Acériculture  
**17%**

Bovins et veaux  
**12%**

Horticulture  
ornementale  
**10%**

Céréales et  
oléagineux  
**6%**

### AUTRES STATISTIQUES DE LA GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE

#### Superficie agricole :

86 000 hectares (4 % du territoire)

**Nombre d'exploitations agricoles :** 240

**MRC où sont situées en plus grand nombre les exploitations agricoles :** Bonaventure et Avignon

#### Activités de production distinctives :

bovin de boucherie, poissons, fruits de mer et produits aquacoles, fruits et légumes, acériculture

**Activités de transformation distinctives :** crevettes nordiques, boissons alcooliques, petits fruits et légumes, produits de l'érable

#### PIB régional de l'industrie bioalimentaire :

310 M\$ (9 % du PIB régional total)

**Emplois reliés à l'industrie bioalimentaire régionale :** 11 000 (30 % des emplois totaux)

**Revenus annuels totaux : 29M\$**

Source : Profil régional de l'industrie bioalimentaire au Québec, 2017

# Concours d'écriture

du journal

## GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



En février dernier, le journal GRAFFICI relançait son concours d'écriture sous le thème «**Plus haut que les flammes**» avec comme présidente d'honneur l'écrivaine **Louise Dupré**. Comme nous avons reçu des textes dans deux des quatre catégories et que nous désirons vous en partager le plus possible, voici ce mois-ci le texte gagnant et la mention spéciale dans la catégorie «**Adultes**».

**Considérant les mesures prises en lien avec le coronavirus, l'événement littéraire prévu à Paspébiac pour le samedi 18 avril a été reporté à une date ultérieure.** Merci aux participant(e)s, aux bénévoles et aux organisations qui ont rendu possible cette initiative. Bonne lecture!

### Le gagnant dans la catégorie « **ADULTES** »

**Mathieu Gagnon**

Cap-Chat



## The Ring of Fire

Le moteur gronde comme une bête affamée. À chaque torsion de la poignée des gaz, la bête rugit en vibrant avec une puissance mécanique grisante. Les ailes bleues cousues sur le coat de cuir du motard rutilent sous le feu des projecteurs. Un homme marche vers le motard en parlant dans un walkie-talkie, il s'arrête et fixe le motard. La tête, enfermée dans un casque blanc orné d'étincelantes ailes bleues, il donne le signal. L'homme à la radio se met à crier dans le petit appareil un étrange mantra : « C'est un go, il est prêt! Allumez ça! C'est un go, il est prêt! Allumez ça! C'est un go, il est prêt... » Les projecteurs de la rampe s'allument. Le motard reste immobile, il attend sur sa monture. Au bout de la rampe un anneau de flamme s'allume, la foule manifeste bruyamment son étonnement. Le motard, de coups de poignet vifs, fait rugir sa moto et commence à s'avancer tranquillement vers la rampe. Au pied de la structure, coiffé d'un mortel anneau de

flammes, il lève la main pour saluer la foule. La masse de spectateurs lui répond par une vague de cris frôlant l'hystérie. Le motard fait un demi-tour énergique avec son engin qui se cabre sur plusieurs mètres, donnant une troublante apparence de vie à la moto. Il est temps de prendre son élan. Il roule jusqu'au bout de la piste. Là, prudemment, il retourne sa monture mécanique. Cette fois c'est la bonne. S'il réussit ce saut, tout sera fini. Fini la bouteille et les lendemains de veille avec un éléphant assis sur la tête. Fini, la cigarette et les quintes de toux qui sonnent comme un char qui veut pas partir l'hiver. Fini les appels aux enfants, avec comme bruit de fond le son des camions, dans une cabine téléphonique sur le bord route. Fini les nuits à l'urgence et les tours d'ambulance pour tenter de rafistoler un corps cassé. Fini le temps perdu à imaginer des cascades de plus en plus risquées pour vendre un show dépassé. Fini les problèmes de clutch, de brake et de roue croche. Fini les nuits loin de ma chérie à me coller sur des filles à louer à TV. Fini le mal de reins, de genoux et de mains. Fini les fins de mois à me sauver des créanciers pis à chercher de nouvelles astuces pour trouver du cash à emprunter... Si je réussis ce saut-là, tout est fini! Une rampe, un anneau de flammes, 13 chars, un anneau de flammes pis une autre rampe! Si je réussis ce saut-là, tout est fini! Faut juste foncer, le gaz dans le fond, pis sauter plus haut que les flammes! Plus haut que les flammes, plus haut que la ferraille, plus haut que les gouffres que l'on creuse entre nous et les autres, plus haut que nous.

Un homme s'approche du motard, immobile sur son missile à deux roues, réacteur allumé : « Ça va Charley? ». Au son de la voix familière, le motard sort de sa torpeur. La foule en silence attend. Le motard embraye sa monture et tord l'accélérateur. La moto émet un long son strident et lancinant entrecoupé par les changements de vitesse et fonce vers la rampe. Si je réussis ce saut-là, tout est fini...

*I fell into a burning ring of fire  
I went down, down, down and the flames went higher  
And it burns, burns, burns  
The ring of fire, the ring of fire*

### Les membres du jury:

Brigitte Lavallée, Lucienne Soucy et Alvina Lévesque, représentantes du Cercle littéraire La Tourelle.

## MENTION SPÉCIALE

**Valérie Allard**  
Cap-au-Renard

# Feu-fleuve

Faible est la lueur  
Quand le ciel est lourd  
Et qu'il menace par en dedans  
Que les huards volent bas  
De leur brouillard plumage  
Font frissonner les charbons ardents

Et toi, viens-tu t'asseoir près des flammes  
Montre voir  
Si tu peux encore tenir le cap  
Tes lucioles en réverbère dans le noir

J'entends pourtant les brindilles  
Comme des criquets sous tes pas  
Mais quand tu te penches le poids des peurs  
Te lézarde  
Les lichens intérieurs

Parfois l'embrun m'embrouille aussi  
Me garde le caillou sous les flots  
Ma tête récif plie sous le sable  
Anesthésier tous les maux

Le feu échappe toutes ses promesses  
Si la foi trépasse ce soir  
S'éteindra sur la grève  
Toute trace de l'espèce

Rajouterais-tu des petites flammèches  
Avec tes yeux de rorqual bleu  
Pour endormir nos vieilles angoisses  
Sur les lits de braises faibles  
Et visser la lucidité des ténèbres  
Dans les grands rêves qui trébuchent encore

Dans mon espoir quelques tisons  
Quitter le chablis des désarrois  
Et remonter les ambitions  
Comme amphibiens dans la rivière

Plus de cachet ni de cachot  
Dénudée par les nuées d'oiseaux  
Les fous de Bassan torpilles du vent  
Et bercer chaque soir

Le petit fleuve  
Qui partout en nous s'étend

Tire-toi une bûche, une étincelle  
Pour s'attiser l'humanité  
En cordes de bois mal accordée  
L'humilité dans les ossements

Voilà que tu tends la main  
Pleine de pleine lune  
Et nous tricote des étoiles filantes  
En réconfort  
Les châles de nos grand-mères  
Brillants dans la grande voûte  
Les craintes, naufrages et racontars  
Filetés pour disparaître dans les trous noirs

Renaitre des cendres  
À chaque ressac  
Malgré les ombres qui errent  
Les vagues reviennent sans cesse  
Se briser l'échine  
Sur les hanches des falaises

Mêlés aux larmes  
Du limon dans nos yeux rieurs  
Et de larmoyants germes d'espérance  
Allongent leur thalle de laminaire

Plus rien à compter  
Sinon les cœurs à rebours  
Et les levers de soleil  
Comme levain quotidien  
Il est minuit moins quart  
L'azur triomphe lumineux  
Les lendemains ne se laisseront plus jamais  
Mourir à petit feu

Au fait, dis-moi  
Quel genre d'ancêtre seras-tu?

Quel bonheur de vous lire  
et de contribuer  
à la diffusion de créations  
toutes gaspésiennes.

Comme la mer,  
vos mots, vos phrases,  
nous bercent,  
nous chavirent,  
nous emportent.

**Félicitations aux lauréats  
et chapeau à tous  
les participants.**



LIBRAIRIE  
**LIBER**

**L'Encre noire**  
**LIBRAIRIE alpha**

Centre de services scolaire  
des Chic-Chocs

Commission scolaire  
René-Lévesque



Nous joignons nos voix pour féliciter la qualité des textes et  
l'effort investi par les élèves gaspésiens dans le cadre  
du concours d'écriture du journal GRAFFICI « Plus haut que les flammes ».

**Bravo à tous les participant(e)s!**



Les arbres font partie de nos vies depuis le début de l'humanité. Ils étaient là bien avant nous, et ils y seront encore si les êtres humains viennent à disparaître un jour. Les dernières recherches indiquent que les arbres « communiquent » entre eux, une sorte de symbiose qui a changé la perception de bien des scientifiques. Pendant que certains dirigeants politiques encouragent bêtement la dévastation d'aires forestières vitales pour l'équilibre sur terre, d'autres replantent dès qu'ils le peuvent. Certaines personnes entretiennent des rapports très étroits avec un arbre spécifique. C'est le cas de Gaspésiennes et de Gaspétiens. GRAFFICI est allé à la rencontre d'amoureux d'arbres.

## Un arbre et un homme presque centenaire : Phil Doddridge et son pommier sauvage

**N**EW RICHMOND | En 1968, Philip Doddridge et sa conjointe Edwina, ont acheté la maison de la sœur de « Phil », Cora, près du Rang 3 de New Richmond. Plusieurs arbres se trouvaient sur la propriété, dont un pommier sauvage particulièrement solide.

« Les arbres représentaient parfois un élément de mésentente entre mes parents. Le ménage que mon père faisait dans les arbres du terrain mettaient ma mère dans tous ses états. En vérité, certains arbres devaient être coupés et mon père en replantait cinq pour chaque arbre abattu. La frustration de ma mère a atteint son comble quand mon père a coupé trois beaux peupliers Lombardi mais ils étaient devenus faibles et décrépits », évoque leur fille Nancy.

M. Doddridge, le dernier survivant gaspésien des prisons japonaises après avoir été capturé à Noël 1941, n'a toutefois jamais touché au pommier sauvage. En juin 2004, lors de l'inauguration du Musée militaire de New Richmond, Nancy Doddridge a raconté la petite histoire du gros pommier sauvage, un arbre qui a probablement presque le même âge que son père, 98 ans.

« Carole Lepoidvin, responsable de l'ouverture du musée, s'est demandé si ce ne serait pas une bonne idée de rendre hommage à chaque vétéran de Hong Kong encore vivant à ce moment, en plantant un arbre en leur honneur. Elle m'a rappelée pas mal plus tard pour me dire : « J'ai ton arbre ». Elle était déçue un peu de l'allure de l'arbre mais il était parfait. C'était aussi un pommier sauvage. Je sais que c'est le



Phil Doddridge assure que son pommier a environ le même âge que lui, peut-être un peu plus. M. Doddridge a eu 98 ans au printemps. Il a été 44 mois prisonnier au Japon à la suite de la Bataille de Hong Kong. Il a été capturé le 25 décembre 1941 et il a été libéré en août 1945.

Photo: Gilles Gagné



**DIANE LEBOUTHILLIER**

DÉPUTÉE GASPÉSIE-LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Nous sommes là pour vous servir!

**Bureau de Grande-Rivière** 418 385-4264  
**Bureau de Sainte-Anne-des-Monts** 418 764-2890  
**Bureau des Îles-de-la-Madeleine** 418 986-1489  
**Bureau de New Richmond** 581 355-0060

**Courriel:** [diane.lebouthillier@parl.gc.ca](mailto:diane.lebouthillier@parl.gc.ca)

diane

type d'arbre que mon père aurait choisi. Il grandit près du musée. Je le distingue à chaque fois que je passe par là », raconte Nancy Doddridge.

Le pommier original est resté intact jusqu'au 5 juillet 2014, alors que la tempête

Arthur a frappé. « Papa était à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est le seul arbre qui était endommagé à son retour, alors qu'une grosse branche était au sol. Ça lui donne une forme en Y mais il produit encore des pommes! », dit-elle.

Gilles Gagné



## L'homme qui plantait ses arbres



**En 1989, Hugues Gasse a planté pour sa petite-fille Vanessa le premier de neuf arbres mis en terre pour chacun de ses petits-enfants. Sa fille Dany, en mortaise, et les autres membres de la famille regardent les arbres grandir et entretiennent la petite forêt.**

Photo fournie par Dany Gasse

**S**AINTE-ANNE-DES-MONTS | Lorsque j'étais plus jeune, mon père a eu la brillante idée de devenir l'homme qui plantait des arbres. À chaque naissance d'un petit-enfant, il plantait un arbre. Il était clair dans son esprit qu'il fallait planter des arbres fruitiers, symboles du renouveau de la vie, porteurs de la postérité.

L'endroit choisi ne tenait pas du hasard. Pendant plusieurs hivers, il y avait érigé la plus belle patinoire de toute la côte de la compagnie... avec des bandes et des lignes bleues et rouges. Hugues Gasse ne faisait pas les choses à moitié. Ses enfants y avaient joué. Ses petits-enfants occuperaient eux aussi le même espace.

Autre avantage stratégique du site choisi: peu importe l'endroit où il se trouvait, il avait sa petite canopée familiale à portée de vue. Depuis la fenêtre de La Boutique, son atelier de menuiserie ou encore du bureau, sa petite véranda fenestrée, papa pouvait admirer son oeuvre.

Il est passé de la parole aux actes quand sa première petite-fille est née à l'aube du printemps de 1989. Méthodique, il l'a fait pour chacun de ses huit autres petits-enfants. Il en était si fier.

Papa n'est plus, mais les arbres sont toujours bien ancrés sur le terrain de notre maison familiale où maman vit toujours du

haut de ses 81 ans. Aujourd'hui, elle admire par ses fenêtres les arbres de chacun de ses petits-enfants chéris.

Les arbres plantés par l'amour de sa vie ont une très grande signification pour elle surtout dans cette période si particulière que nous vivons.

Qui aurait dit qu'après tout ce temps, leur présence aurait une telle importance? Papa avait-il flairé que sa plantation deviendrait un jour la seule façon de voir grandir ses petits-enfants, confinement oblige?

Il était fort, mon père! Sa petite forêt familiale est une métaphore. Les petits-enfants poussent. L'une d'elles porte maintenant ses propres fruits.

Le plus vieil arbre a maintenant 31 ans, le plus jeune a 11 ans. Cet été j'ai aussi le projet de planter un arbre pour souligner le dixième anniversaire du départ de papa. On le déposera en plein cœur du jardin pour qu'il veille sur les autres. Peu importe de quel bord le vent soufflera, il pourra toujours voir les siens. J'imagine que ça confirme une autre grande vérité paternelle: un fruit ne tombe jamais loin de l'arbre où il a poussé.

Texte fourni  
par Dany Gasse



## Un survivant

**C**AP-AUX-OS | Wilma Zomer, une Torontoise d'origine néerlandaise qui est tombée en amour avec la péninsule il y a maintenant près de 37 ans, est à l'origine de la défunte Société d'horticulture et d'écologie de Gaspé, dont la Maison aux Lilas de l'Anse-au-Griffon a pris le relais.

Elle a un lien tout particulier avec un pin blanc qu'elle a planté devant sa maison. «J'avais toute une ligne de pins blancs, vers 1983. Il n'y avait pas d'arbre à mon arrivée, et je voulais avoir des arbres nobles qui allaient habiller le terrain.»

À sa grande consternation, ces derniers ont souffert d'une maladie apparemment causée par les insectes. «La plupart de mes pins blancs sont tous morts, sauf celui-là. Il a été malade, mais a survécu, car à son pied j'ai planté un

sureau, qui est un insecticide naturel.»

L'arbre a ainsi guéri. «Maintenant, il est immense et magnifique. C'est le seul survivant de toute une ligne de pins. Il représente la survie contre les épreuves. De plus, les pygargues l'adorent.»

Wilma Zomer connaît l'agréable sensation de serrer un arbre: «le terme *tree hugger* est un peu péjoratif, on l'associe aux environnementalistes et aux hippies, mais j'ai déjà tenté l'expérience en hiver, de serrer un arbre et c'est vrai que cela procure un bien-être. Au Japon, c'est une coutume très répandue. La dernière fois que j'ai serré un arbre, l'hiver, j'ai cru sentir la sève monter. Ou peut-être était-ce le bruit des arbres, je ne sais plus...».

Geneviève Patterson

**Le pin blanc devant la maison de Wilma Zomer mesure près de 45 pieds. Cet arbre peut aller jusqu'à 150 pieds. Nul doute qu'on ait choisi cette sorte d'arbre pour construire des mâts de navires, à l'époque.**

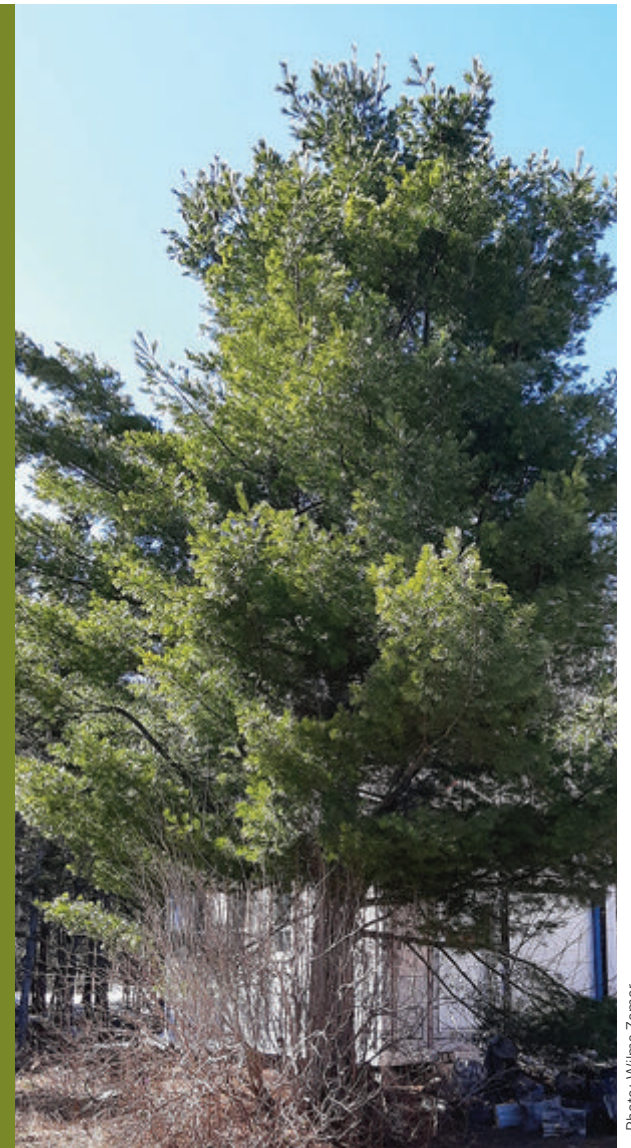


Photo: Wilma Zomer



## Sainte-Anne-des-Monts: le marronnier qui disparaît avec son propriétaire

**SAINTE-ANNE-DES-MONTS** | Lorsque J. François Lepage a fait construire sa maison en 1954 à Sainte-Anne-des-Monts, il a planté un marronnier. Cet arbre, qui est devenu majestueux au fil des années, est mort en même temps que celui qui en avait pris un soin jaloux pendant 64 ans.

J. François Lepage, un mesureur de bois, était un amant de la nature et cultivait une affection particulière pour les arbres. Il était surnommé «l'homme qui plante des arbres», souligne sa fille Louise. Devenu fleuriste et horticulteur, il a fondé son entreprise en 1968, tout en étant directeur des équipements à la commission scolaire régionale des Monts.

«Situé tout près de la maison, le marronnier a grandi avec nous, raconte M<sup>me</sup> Lepage. Il a toujours fait partie de notre environnement. Il est devenu beau, grand et fort, avec la splendeur de ses fleurs au printemps et ses marrons l'automne, qu'on prenait plaisir à ramasser au sol.»

Il y a trois ans, Céline Dion a enregistré une chanson intitulée *Sur la plus haute branche*. «Pendue à la plus haute branche, parmi les fruits du marronnier, on dirait que tu te balances. Même si plus rien n'a d'importance, as-tu au moins trouvé la clé qui nous redonne notre enfance et nos fous rires d'écolier», chante la star, qui a des origines de Sainte-Anne-des-Monts par sa mère Thérèse.

Lorsque Louise Lepage, qui a pris la relève du commerce paternel, a écouté cette chanson, elle a senti l'émotion monter. «C'était la chanson pour mon père.»



*Louise Lepage montre l'une des repousses du marronnier, ce qui prouve que la vie reprend ses droits.*



*Le vieux marronnier avant qu'il ne soit coupé.*

### Mourir en même temps

J. François Lepage s'est éteint le 14 septembre 2018, à 94 ans. «Dans toute notre tristesse, nous avons fait jouer la chanson de Céline», se souvient Louise Lepage. Les paroles prenaient tout leur sens: «cette nuit, c'est le vent d'automne qui te bercera.»

Deux jours avant les obsèques, une grosse branche du marronnier a cédé sous les forts vents. Le lendemain, l'élagueur a constaté que le marronnier était trop vieux. Son centre étant pourri, il était trop abîmé pour survivre. «Il n'a pas eu d'autre choix que de le couper complètement, raconte avec tristesse M<sup>me</sup> Lepage. Drôle de coïncidence!»

«Papa a été exposé un dimanche d'automne, relate-t-elle. À tous les gens qui sont passés au salon funéraire, nous leur avons donné un marron du marronnier à papa, en souvenir de lui et de l'histoire de son marronnier. Avant de quitter le salon et lors de son service religieux, la voix de Céline vibrait dans tout l'espace.»

«Tu vivras dans tous nos silences, au hasard des conversations. J'appriivoiserai ton absence, mais je ne dirai plus ton nom.»

«Notre marronnier, c'est un passage de notre vie qui est inscrit à tout jamais dans notre mémoire», dit Louise Lepage.

Moins de deux ans plus tard, la vie reprend. Le vieux marronnier a fait des petits et de jeunes pousses ont pris sa relève.

Johanne Fournier

## Un lien paternel

**CAP-D'ESPOIR** | La passion pour les arbres de Doris Bourget vient de son enfance. Son père avait acheté un petit domaine ancestral anglais, en Gaspésie, ceinturé d'arbres, dont des cerisiers. Elle a pris des repousses du domaine familial de cette sorte d'arbre il y a cinq ans pour reproduire cette même ceinture d'arbres sur son terrain.

Le cerisier est particulièrement important pour elle: il la ramène directement à son enfance. «C'est mon arbre fétiche. Le cerisier, c'est le symbole de mes souvenirs d'enfance. Je le trouve tellement beau, tant durant sa période de floraison qu'avec ses petits fruits rouges, qui apparaissent en plein milieu de l'été, et qui m'ont toujours fait penser à des petites boules de Noël. Lorsque j'étais jeune, mon père avait planté plusieurs cerisiers devant la maison. L'amour des arbres, c'est lui qui nous l'a transmis, à mes sœurs et moi.»

Son père est décédé quand elle avait 11 ans. «Le cerisier est donc pour moi romantique, réconfortant et très précieux. C'est mon lien paternel.»

À la suite de dommages causés par un champignon, M<sup>me</sup> Bourget a perdu tous ses cerisiers matures, mais par ramification, elle a réussi à faire pousser des bébés cerisiers. «C'est rare que l'on réussit à faire pousser un arbre de cette manière. En l'ayant accompli, cela représente à quel point la vie est précieuse et fragile. Les cerisiers peuvent se multiplier facilement sur un terreau bénéfique, mais peuvent disparaître d'un coup. Il y a un parallèle à faire avec ce qu'on vit sur terre actuellement.»

Finalement, personne ne la verra tailler un arbre. «J'aime le fouillis romantique, naturel. Avant de planter un arbre, j'analyse la situation. Il faut qu'il soit planté comme s'il avait toujours été à cet endroit.»

Geneviève Patterson



*Doris Bourget aime le fouillis naturel et romantique de ses arbres, dont celui de ses cerisiers.*



## Des arbres uniques et sentimentaux

**G**ASPÉ | Le paysage bucolique de la péninsule Gaspé de nombreux trésors naturels. Les arbres en font partie, et plusieurs Gaspésiens leur vouent une attention, voire un attachement bien particulier. L'arboriculteur certifié Samuel Pina, de Douglstown, est l'un d'eux.

Il connaît de nombreuses histoires sur les arbres dans la MRC de La Côte-de-Gaspé, comme celle de l'orme d'Amérique géant, situé au début de la montée Morris, à Rivière-au-Renard.

«Il a déjà eu deux têtes collées l'une sur l'autre. L'une a cassé – on voit la cicatrice au pied de l'arbre – mais celle qui reste est splendide,» dit-il.

Dans les années 1950-1960, l'orme était l'arbre majoritaire en Amérique, tant dans les zones urbaines que rurales, mais des vagues de maladies exotiques et un champignon, transmis par le scolyte américain de l'orme, en ont éradiqué plusieurs. Quatre-vingt-dix pour cent des ormes ont disparu.

«Cet arbre est majestueux par sa forme: on dirait un brocoli géant, explique M. Pina. Par sa beauté et sa part d'ombre, il a souvent été planté près des granges, pour offrir de la fraîcheur aux bêtes. Il en reste encore près de la rivière St-Jean. Il impressionne par ses capacités de survie, sa résistance. En ce temps de pandémie, on ne peut

que s'en inspirer!»

ses arbres préférés sont... des arbres morts. Il y en a deux sur son terrain. «J'ai deux énormes mélèzes. Je suis incapable d'en faire le tour avec mes bras. Ils sont morts depuis quelques années, d'une mort subite, par la foudre ou en raison des changements climatiques. Un arbre mort, c'est la vie, c'est la biodiversité. Ils nourrissent les insectes, les lichens, les mousses, les bactéries... Les hiboux y fabriquent leurs nidoirs. Ils sont indispensables à la biodiversité.»

Nos arbres étaient présents lors de la venue de Jacques Cartier, rajoute Samuel Pina.

«Ils sont parmi les espèces vivantes les plus intelligentes: ils s'adaptent plus facilement aux changements que les animaux. Ils sont capables de les manipuler, en leur donnant des fruits, dont ils iront semer les graines ailleurs. Ils communiquent entre eux, produisant un insecticide naturel pour se prémunir des dangers. Ils créent des fleurs, que les insectes butineront et ainsi, ils se reproduisent et se dispersent. Sans arbres, il n'y a pas d'oxygène, donc pas de vie humaine. Ils subissent et se régénèrent. Ils sont bien ancrés au sol depuis tant d'années, ils appellent au respect.»

Geneviève Patterson



Samuel Pina dit bonjour à son arbre à tous les jours.

Photo: Geneviève Patterson

### LOI DE LA VILLE DE GASPÉ CONCERNANT LES ARBRES

À l'intérieur des périmètres urbains identifiés dans le Plan de zonage, il est possible d'abattre des arbres s'ils sont morts, malades (risques de contamination pour les arbres voisins), ou s'ils représentent un danger pour les personnes, les immeubles ou pour la réalisation d'un projet de construction. Tout arbre ne répondant pas aux critères mentionnés au paragraphe précédent peut être abattu, mais conditionnellement à ce que ce dernier soit remplacé par un autre arbre d'un diamètre minimal de cinq centimètres, et mesuré à 30 centimètres du niveau du sol. Des critères dans le Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale peuvent permettre, lors de certains projets de construction ou de rénovation, d'exiger la plantation ou la conservation d'arbres sur le terrain. La Charte des paysages est disponible sur le site web de la Ville de Gaspé: <https://ville.gaspe.qc.ca/services-municipaux/urbanisme-et-amenagement-du-territoire/charte-des-paysages>

Geneviève Patterson

**SARGIM**  
COOPÉRATIVE DE TRAVAILLEURS EN PRODUCTION DE PLANTS

**PÉPINIÈRE**  
BAIE-DES-CHALEURS

S'est greffée au cours des années, la **vente au public d'une grande variété d'arbres et d'arbustes** sous les conseils de notre équipe passionnée qui prend grands soins de chaque conifère et feuillu à notre pépinière.

En tout respect pour la planète, depuis 2017, le **service de compensation carbone** est mis de l'avant pour réduire l'ampleur des changements climatiques et de sensibiliser la population à cet enjeu majeur dans un esprit de justice intergénérationnelle.



335, boulevard Perron Ouest New Richmond 418 392-6210 [sargim.com](http://sargim.com)



Pour cultiver la passion pour la forêt!

**CFPRO**

Matanie • Vallée & Foresterie

Le CFPRO Matanie • Vallée & Foresterie offre à ses élèves et futurs travailleurs plusieurs programmes spécialisés en foresterie dispensés à Causapscal et Dégelis.

De l'équipement à la fine pointe, des programmes de formation au goût du jour pour le développement de compétences inégalables, un service d'enseignement et de soutien de qualité, voilà ce qui est offert au CFPRO!

**Deviens PRO,  
inscris-toi!**

**CFPRO**  
EN  
**FORESTERIE**

Abattage et façonnage  
des bois

Abattage manuel et  
débardage forestier

Aménagement de la forêt

Protection et exploitation  
de territoires fauniques

Pour nous joindre :

1 800 665-2367

**CFPRO.CA**



# Ensemble, appuyons l'économie de notre Gaspésie

---

**Encourager l'achat auprès des  
commerçants d'ici, c'est participer au  
dynamisme et à la vitalité de notre  
milieu.**

Les caisses Desjardins de la Gaspésie sont fières  
d'appuyer les entreprises de la région.

